

N° 9 9^e ANNÉE
1^{er} Mars 1929

10.000 fr. sont attribués aux
meilleures critiques.

Cinémagazine

1 FR. 50



FRANCESCA BERTINI

Cette belle artiste apparaîtra comme une incarnation de la douleur humaine dans « La Possession », réalisé par Léonce Perret d'après Henry Bataille et que Franco-Film présentera le 20 mars à l'Empire.

albert dieudonné



Pinoublable interprète du film « napoléon », serait très honoré de votre visite le 8 mars, de 9 heures à minuit, à la librairie flammariion, 23, bd des italiens ; il signera les volumes de son roman :

le tzar napoléon

25^e mille

éditions baudinière.

en vente partout : 12 fr.

PRIMES A NOS ABONNÉS

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, *Cinémagazine* offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Écrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.
- N° 8 — 20 francs de numéros anciens de « Cinémagazine ».
- N° 9 — 40 cartes postales ou 6 photos 18 × 24 à choisir dans la collection de « Cinémagazine ».
- N° 10 — Un exemplaire de luxe du chef-d'œuvre de Canudo : « L'Usine aux Images ».

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.

Établissements ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine JACKY



Appareil Portatif de Projection

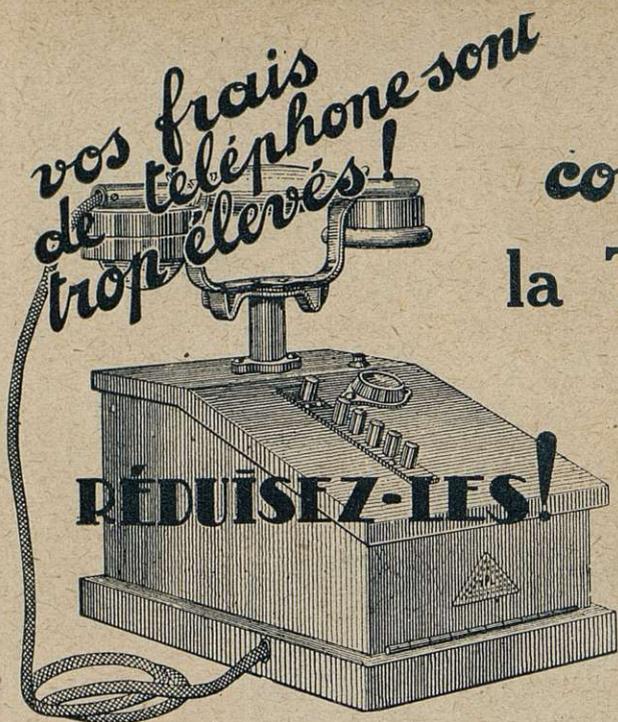
Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

CARACTÉRISTIQUES

Passe le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
Éclairage par lampe à incandescence non survoltée.
Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.
Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abîmées.
Suppression des bobines.
Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE « F »



consultez
la Téléphonie

PICART

LEBAS

ELLE NE FAIT QUE DES APPAREILS TÉLÉPHONIQUES
ELLE EN CONSTRUIT DEPUIS TRENTE ANS
ELLE FABRIQUE ET ELLE INSTALLE ELLE-MÊME

**EN LOCATION-VENTE
EN VENTE**

A PARTIR DE DEUX APPAREILS

TOUTES SES INSTALLATIONS SONT GARANTIES PENDANT 15 ANS

VOUS N'AVEZ
AUCUN CAPITAL
A IMMOBILISER



VOTRE INSTAL-
LATION RESTERA
TOUJOURS MODERNE

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DE LA TÉLÉPHONIE

PICART-LEBAS

CAPITAL 2.500.000 FRANCS

40, Rue Louis-Blanc, 40 — PARIS-X^e

USINES A CHATEAUDUN

TÉL. : NORD 08-35 - 08-36 - 08-37



Le Christ (H.-B. WARNER) dans la scène du Golgotha dans Le Roi des Rois.

L'ESPRIT RELIGIEUX AU CINÉMA

DE CHRISTUS A BEN HUR

ARRIVÉE au sommet de la puissance et de la civilisation, la Rome des Césars ne respecta pas les bornes du désir et de la jouissance. Cette époque, qui ne fut jamais surpassée dans le domaine des arts, était gangrenée par un appétit féroce de lucre et de luxure. On calomniait, on volait, on assassinait dans une exaspération morbide de tous les sens : les plus bas instincts se faisaient jour, le vice était souverain. Au milieu de ces débordements, un homme, — d'aucuns prétendaient qu'il était fils de Dieu — se dressa pour prêcher la bonté, le pardon et la pitié. Les humbles, les opprimés, tous ceux sur qui pesait le joug des envahisseurs de la Judée, alors se tournèrent vers lui pleins d'espoir. Il pouvait à ce moment contrebalancer la puissance des Romains, le peuple lui offrait le pouvoir. Il refusa, préférant mourir sur la croix pour la rédemption des humains.

Mais jamais l'humanité n'oublia le sacrifice du Golgotha. Les primitifs balbutiements artistiques des barbares de l'Occident furent tous des marques

de reconnaissance envers le Fils de Dieu. Les premiers monuments sont des églises, les premiers manuscrits : des livres de prières, les premières peintures : des évocations de la Vie divine, la première musique : un cantique, la première pièce de théâtre : un mystère.

Le Septième Art ne pouvait, ne devait pas échapper à la règle que ses devanciers depuis des siècles avaient tracée. La maison Pathé a connu le plus durable et le plus formidable des succès en éditant une *Vie de Jésus-Christ*.

C'est un film à grand spectacle assez curieux pour l'époque et qui fut tourné en Italie par des amateurs appartenant à la noblesse romaine, on voit notamment dans cette production un groupe d'anges se dresser brusquement derrière des petits paravents en forme de nuages pour adresser des conseils à un saint Joseph barbu jusqu'aux pieds.

Mais c'est de 1914 que date l'œuvre qui devait marquer l'avènement du film religieux. *Christus* produit par la Cinés, une société italienne, connut un triomphe véritablement formidable et

il n'existe sans doute pas dans le monde une salle de cinéma ou de patronage qui à l'époque n'ait passé cette relation filmée de la vie de Jésus. Me trouvant l'été dernier dans un petit village perdu de la Bretagne, j'ai eu l'occasion de constater qu'après quatorze années d'exploitation, cette bande recueillait toujours le même succès. C'est d'ailleurs une œuvre très intéressante et il n'existe sans doute pas beaucoup de films d'avant-guerre qui puissent encore, comme celle-ci, passer sur nos écrans. Le scénario est de Fausto Salvatori et la réalisation de deux metteurs en scène qui tournent encore aujourd'hui : G. de Liguoro et le C^{te} Antamoro. Les principaux interprètes, tous acteurs de théâtre, étaient : Alberto Pasquali dans le rôle de Jésus, Léda Gys dans celui de Marie; Amleto Novelli, qui devait être plus tard une des grandes vedettes italiennes et qui est mort il y a quelques années, représentait Ponce-Pilate.

La vie du Christ ne devait tenter que deux autres réalisateurs, l'un Allemand, l'autre Américain.

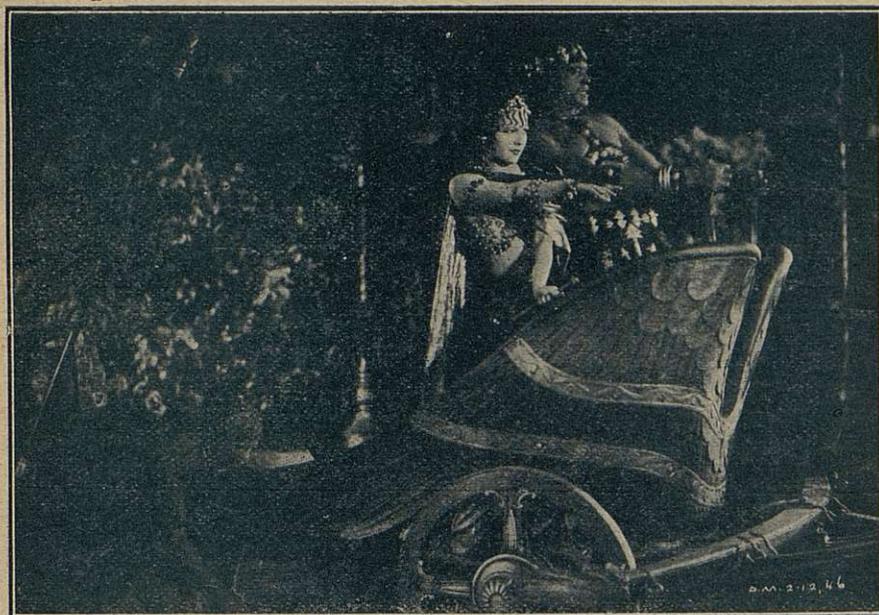
I. N. R. I. fut tourné par Robert

Wiene, près de Berlin, dans les immenses studios de Staaken, avec Gregor Chmara incarnant le Christ, Henny Porten (Marie), Asta Nielsen (Marie-Magdeleine) et Werner Krauss (Ponce-Pilate). Ce film, où avaient été investis de gros capitaux, ne connut pas, en France tout au moins, un très grand succès. D'une conception trop germanique, il parut à nous, Latins, d'une lourdeur exagérée, toutes les scènes étaient éclairées « à la Rembrandt », ce qui donnait à l'ensemble une impression de fantastique, — j'allais écrire de diabolique, — d'un effet plutôt pénible. Gregor Chmara avait su se composer une tête de Christ, auquel, malheureusement, il manquait toute apparence de vie.

C'est d'ailleurs un défaut que bien peu d'acteurs chargés de représenter Jésus savent éluder. La sérénité du visage n'appelle pas forcément l'absence d'expression et si Jésus était un homme calme et doux, il devait tout de même à certains moments, comme lorsqu'il chassa les marchands du Temple, s'extérioriser, s'échauffer. Son influence sur le peuple était très grande



BEN HUR. — La voie douloureuse: le Christ monte au calvaire.



Une scène du Roi des Rois: Marie-Magdeleine, avant sa conversion, va, sur son char somptueux, essayer de ramener Juda qui a suivi le Christ.

lorsqu'il savait parler au cœur des humbles, et il n'est pas bien certain que le Christ, inspiré lointain, ayant l'air de distribuer ses bienfaits en pensant à tout autre chose, comme on nous le présente quelquefois, soit bien sympathique aux foules.

Ce défaut, H.-B. Warner, dans *Le Roi des Rois*, une production de C.-B. de Mille, ne l'évita pas toujours. Son Christ avait moralement et même physiquement un caractère assez original. Son apparence rigide dans laquelle on sentait comme l'influence du protestantisme américain surprit beaucoup de gens. Tout le film en était imprégné et ce n'est que dans les scènes du Golgotha, au moment où se déclenche cet orage, symbole de la colère divine, cet orage qui terrorise les soldats et admirablement réel, que H.-B. Warner sut trouver des expressions d'une humanité et en même temps d'une élévation vraiment merveilleuse.

En dehors de ces trois films, retraçant la vie de Jésus, le cinéma utilisa certains événements de la Passion, certains miracles célèbres, ou l'existence même des saints pour servir de « toile de fond » à des actions romanesques.

Quo Vadis, l'œuvre célèbre de Sienkiewicz, fut tournée une première fois en 1913 avec Amleto Novelli. Une seconde version réalisée en 1925 par Giorgio Jacoby et Gabriellino d'Annunzio, — le fils du poète italien — était intéressante, surtout par l'interprétation de Jannings dans le rôle de Néron.

Les Dix Commandements, de C.-B. de Mille, l'animateur des grandes fresques religieuses, est une œuvre antérieure au *Roi des Rois*. Un truquage qui fit sensation à l'époque (1923), représentait le passage de la Mer Rouge par les Hébreux. Les eaux s'entr'ouvraient sur une hauteur de trente à quarante mètres, pour sauver des colères du pharaon le peuple de Moïse que jouait Théodore Roberts.

The Christian, une œuvre de Maurice Tourneur, fut éditée en France, après avoir subi des coupures aussi nombreuses qu'incompréhensibles, sous le titre de *Calvaire d'Apôtre*.

L'Assomption d'Hannele Matleern, réalisé par Urban Gad, contait d'une façon plutôt pénible la vie et la mort d'un pauvre enfant martyr.

La Mort de Babylone n'était que la partie biblique d'une œuvre très importante de D.-W. Griffith : *Intolérance*

Le Berceau de Dieu, un scénario du Dr Markus, mis en scène par Fred Leroy-Granville, avait pour principal mérite de grouper trente-sept vedettes françaises.

Julien Duvivier tourna, l'une pour Georges Petit, l'autre pour le « Film d'Art », deux productions d'un caractère religieux : *Credo* ou *La Tragédie de Lourdes* et *L'Agonie de Jérusalem*, dans laquelle Lionel Salem traça peut-être la figure la plus vraie, la plus émouvante du Christ que nous ayons vue au cinéma.

L'abbé Loutil, plus connu en littérature sous le pseudonyme de Pierre L'Ermite, vit deux de ses romans transposés à l'écran : *Comment j'ai tué mon enfant* et *La Femme aux yeux fermés*.

Le Martyre de sainte Maxence, *La Rose effeuillée* ou *Un Miracle de sainte Thérèse* et *La Petite Sœur des Pauvres* furent plutôt desservis dans leurs très louables intentions par une réalisation assez pauvre de moyens.

Douglas Fairbanks, après un voyage en Europe qui l'avait mené à Lourdes, tourna *Le Gaucho*. Dans le prologue, qui nous conte une histoire assez semblable à celle de Bernadette, la Vierge apparaissait au cours du film sous les traits charmants de la blonde Mary Pickford.

Puis ce fut *Ben Hur*. Aucune production depuis *Christus* n'avait connu un succès aussi triomphal. Après une carrière superbe dans un des plus beaux établissements de Broadway, et avoir eu de retentissants succès en Allemagne et à Vienne où le monde officiel l'applaudit, ce film fut présenté à Paris et tint l'affiche du Madeleine-Cinéma pendant plus de dix-huit mois avant de connaître au Gaumont-Palace et dans toutes les grandes salles de Paris, de France et de Belgique un égal succès. Des gens de toutes croyances, des gens qui n'étaient même jamais allés dans une salle de projection vinrent voir cette œuvre de Fred Niblo. Le succès de *Ben Hur*, dû à la perfection de sa mise en scène et aux deux clous vraiment sensationnels que constituent le « Combat naval » et la « Course des Chars », est le plus prodigieux qu'une bande cinégraphique ait connu. *Ben Hur*, entreprise hardie, ne parle-t-on pas de cent cinquante millions investis dans sa réalisation ? prouva qu'une œuvre gigantesque peut

obtenir à l'écran un succès durable. Le grand mérite du scénariste a été de donner au Christ un rôle actif dans l'intrigue sentimentale du prince Juda Ben Hur, sans qu'il ait pour cela besoin de paraître sur l'écran. Toute l'affabulation romanesque est comme irradiée de cette présence invisible. En montrant Jésus, le metteur en scène n'en aurait fait qu'un personnage de second plan en le laissant deviner, il a — paradoxe — rendu son influence prépondérante.

Après tant de films sur la Vie du Rédempteur, après tant de productions d'un caractère religieux, — qui dans l'ensemble, ont été plutôt réussies, — peut-on encore tourner des scénarios traitant à peu près le même sujet, s'inspirant du même esprit ? Oui ! et l'on en prépare déjà. Tous les ans à Pâques, et ce depuis des siècles, des troupes d'acteurs s'en vont à travers l'Espagne donner des représentations de la Passion, et chaque année, les gens s'en viennent revoir ces édifiants spectacles. C'est que la naissance de la Chrétienté, grande évolution spirituelle du Monde, est un conte merveilleux, et que la Passion du Christ demeure le drame immense de la pitoyable humanité.

ROBERT VERNAY.

Les pauvres gens au Gaumont-Palace.

L'hiver glacial que nous avons subi a surpris une foule de pauvres sans-abri qui devaient passer la nuit dans l'encoignure d'une porte ou sur un banc...

M. Joseph K. Freemann, directeur général des Théâtres Gaumont-Lœw-Metro et Lœw-Metro-Goldwyn pour la France et la Belgique, ému par tant de misères, songea à héberger le plus de malheureux possible dans les sous-sols du Gaumont-Palace. Il confia cette idée à M. Lucien Doublon, son collaborateur. Il fallait agir vite, car la bise soufflait de plus en plus aiguë. M. Lucien Doublon agit si rapidement que, dès les premiers grands froids, les sous-sols du Gaumont-Palace pouvaient recevoir les sans-abri.

Il en vint beaucoup de ces miséreux — une nuit il y en eut plus de douze cents ! Le soir, dès leur arrivée, ils recevaient une collation et le matin, avant leur départ, un repas chaud leur était servi et ils partaient reconfortés, munis d'un peu d'argent, et un peu plus chaudement vêtus aussi.

Notre préfet de police M. Jean Chiappe, venu visiter l'asile, a vivement remercié MM. Freemann et Doublon de leur généreuse initiative et de la rapidité à la mettre à exécution.

Oh ! ne souhaitons pas connaître encore les températures sibériennes qui nous ont accablé ; mais espérons que l'exemple des directeurs de la Metro-Goldwyn ne sera pas perdu. Qu'ils soient félicités de leur geste qui a sauvé de nombreuses existences et évité de cruelles souffrances.



Pendant la réalisation du film *Les Roses blanches* de Ravensberg, de gauche à droite : SERVENTI, MEINHERT et son opérateur, JACK TREVOR et DOLLY DAVIS. Assis, les commanditaires du film.

DOLLY DAVIS RETOUR DE BERLIN

— Chauffeur ! 40, rue Philibert-Delorme.

— Mademoiselle Dolly Davis ?

— Rez-de-chaussée, à côté.

— Merci !

Un salon.

Le radiateur électrique rougeoit et répand une douce chaleur. Sur un fauteuil, face à moi, un arlequin rouge me fait la nique. Devant la fenêtre un perroquet aux vives couleurs rêve sur son perchoir. Peut-être va-t-il me saluer du traditionnel « Bonjour, Jacquot ! » Son immobilité me détrompe : Jacquot est empaillé. Un énorme singe de peluche bleue me tend les bras et me fixe de ses petits yeux drôles.

Des tiges de lilas blanc s'élancent, odorantes, d'un vase à long col, et d'autres, plus loin, penchent un peu sous le poids de leurs fleurs pourpres. De fragiles tulipes, dont les pétales serrés gardent jalousement le secret du pistil, mêlent le mauve de leur corolle au vert tendre de leurs feuilles.

Sur la table laquée des mimosas se

fanent, tandis que trois nénuphars aux reflets de vieil or, privés de la vie des fleurs vraies, connaîtront cependant une plus longue existence.

Aux murs, divers tableaux : fleurs peintes, portraits de la vedette dus au pinceau ou au crayon de quelque maître.

Des photos : Dolly souriante. Dolly rêveuse, Dolly et sa variété d'expressions.

Une porte s'ouvre : Dolly paraît.

C'est la première fois que je la vois réellement et je ne suis pas déçue. Son teint rose et ses grands yeux clairs, ses cheveux blonds ondulants à leur gré, fine et délicate, elle semble véritablement une poupée merveilleuse à laquelle un enchanteur aurait donné la vie.

Le petit foulard bleu, à gros pois rouges et noirs, noué derrière le cou, le sweater de mêmes nuances qui la moule, la jupe plissée, légère, qui s'évase lorsqu'elle s'assied, dénotent son élégance à la fois simple et sûre.

Délaissant les questions précises de l'interview, nous bavardons, et Dolly

Davis me conte les principaux épisodes de son voyage d'outre-Rhin.

— Je suis heureuse de mon travail là-bas. Après *Orient* j'ai tourné *Jeunesse égarée*, une comédie dramatique, sous la direction de M. Löwensteint. Mais je suis surtout ravie de mon dernier film, commencé immédiatement après. C'est une grande production dramatique, *Les Roses Blanches de Ravensberg*.

— Alors, vous délaissez la comédie pour le drame?

— C'est-à-dire que je reviens au drame, puisque j'ai déjà tourné quelques rôles dramatiques. Vous souvenez-vous, *Paris, Feu?* Mais on me connaît, en effet, beaucoup plus dans la comédie sentimentale...

(Des titres me reviennent à la mémoire : *La petite Chocolatière*, *La Merveilleuse Journée*, *Dolly*, *La Femme du voisin*, et tant d'autres encore).

— Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que je tourne en Allemagne. J'y suis venue pour la réalisation de *Mademoiselle Josette, ma Femme*, et du *Fauteuil 47*.

« D'autres propositions me sont faites et je pense repartir en mars. J'avais besoin de revoir Paris, de me retrouver dans l'atmosphère de notre capitale...

— Vous n'avez pas eu à souffrir de la grippe?

— Je ne l'ai pas eue à Berlin, mais j'arrive juste ici pour attraper un léger rhume. Et pourtant là-bas, quel froid ! Nous travaillions dans un hangar à dirigeables, et bien heureusement on arrivait à chauffer cet immense studio. Mais dehors ! Quand je pense que je me moquais de ces snow-boots que portaient les femmes ! Le lendemain de mon arrivée, j'en ai acheté une paire ! A chaque fois que je sortais j'avais l'impression de ne plus avoir de nez.

— Mais vous avez sans doute profité des plaisirs que vous offrait ce rude hiver?

— Oui, j'allais patiner « au Tiergarten », avec la colonie française que j'avais retrouvée là-bas ! Je me souviens de quelques chutes magistrales !

Son rire clair fuse à ces souvenirs :

— Figurez-vous qu'un jour nous avons voulu faire du traîneau. Les chevaux tiraient bien, nous allions vite. Au moment de descendre, impossible. Pas un seul de nous ne sentait ses

jambes, tant nous étions engourdis !

— Ces moments de sport vous délassaient des fatigues du studio.

« Et vos partenaires?

— Tous charmants ! Jack Trevor et Serventi jouent les principaux rôles masculins du film de Meinert. Le scénario est tiré d'un roman très connu en Allemagne.

« Vous savez, il m'arrive un tas de choses folles ! Je tue un homme !

— Vous !

— Moi !... Je suis jugée, mais il est prouvé que mon geste est excusable.

— Et cela finit bien?

— Oui, très bien, mais après quelles émotions !

— Quand pensez-vous que ce film viendra en France?

— Cela je l'ignore, mais je sais qu'il a été présenté le 21 février à Berlin. Il m'a été impossible d'y être. J'ai tant de choses à faire !

Comme pour lui donner raison, le téléphone carillonne... Deux minutes... Dolly revient. Elle me conte encore sa soirée au bal de l'Ambassade, une autre dans un bal masqué. Puis elle me pose une devinette :

— Quel est, à votre idée, l'acteur favori de l'Allemagne?

J'hésite un instant, cite plusieurs noms, mais pas le bon... J'y renonce.

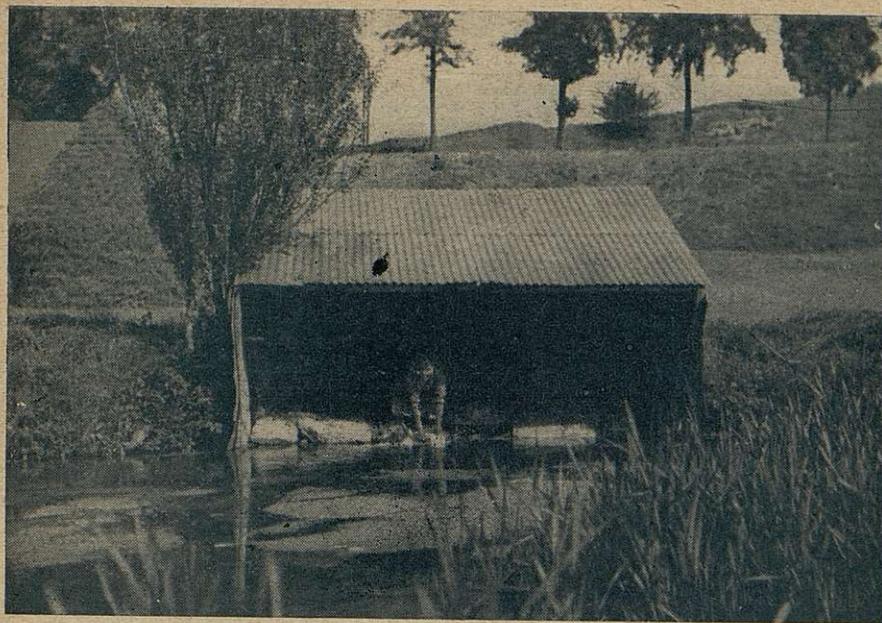
— C'est Ivan Petrovitch ! Il a un succès fou, plus que Mosjoukine même. On se l'arrache là-bas...

Je répète mentalement ces dernières paroles : « On se l'arrache, là-bas ! » et je pense, avec un peu de mélancolie, que bientôt peut-être on dira cela de Dolly Davis, artiste véritable et femme charmante.

Heureusement que ses nouveaux succès ne lui font pas oublier Paris, et qu'elle s'échappera aussi souvent que possible pour nous revenir, car tous, à l'étranger, n'ont qu'un désir. Très heureux de tourner avec de bons metteurs en scène, et de se faire un renom hors des frontières, ils sont néanmoins ravis, leur film achevé, d'obtenir quelques semaines de vacances, tant est forte la nostalgie de Paris !

Ravie de ce charmant accueil, je prends congé de la blonde vedette, bien française par le charme et qui devient internationale par le talent.

M. PASSELERGUE.



Un bel extérieur de *Peau de Pêche* tout imprégné de la fraîcheur de certains coins de la campagne française.

PEAU DE PÊCHE

Véritable poème de la campagne française

« Dans vos films, me disait un grincheux, on ne voit qu'adultères ou aventures de bandits. Quand on ne s'y tue pas on s'y vole et toujours on s'y trompe... » Et mon grincheux d'accabler les productions de nos cinéastes des pires méfaits. A l'entendre, les cambrioleurs viendraient s'instruire dans nos salles obscures de l'art de forcer les coffres-forts, les assassins de celui de jouer du couteau et pour les jeunes femmes ce ne serait qu'une leçon de flirter...

Ce réquisitoire n'allait pas sans me faire sourire, car si les malfaiteurs vont au cinéma — comme tout le monde ! — ils ne peuvent y prendre de leçons, encore moins des conseils ; le dénouement des productions n'est-il pas le plus souvent fort moral ?

Je protestai de la bonne foi de nos auteurs de films, et j'allais évoquer l'ombre de la censure qui veille jalousement, mais mon grincheux s'obstinait en sa philippique...

Cet homme aime le cinéma cependant, il y vient en maugréant, mais il ne saurait se priver du plaisir des images animées. Le hasard nous fit voisins à la représentation de *Peau de Pêche*. Aux premières scènes il fit la grimace, comme toujours. Il est inconcevable !

Mais peu à peu,



(Studio Waroline)

SIMONE MAREUIL, la gracieuse Lucie de *Peau de Pêche*.

tandis que les scènes de Jean Benoit-Lévy se déroulaient, mon homme manifestait une moins mauvaise humeur, et, devant un bel extérieur, il se pencha de mon côté :

— C'est bien cette machine-là ! Il y a de l'air là-dedans ! On y respire !

Voilà le mot, on respire à *Peau de Pêche*. Beaucoup ont eu cette impression heureuse. On respire, il y a du ciel, des coins d'ombres bien choisis, des fraîches rivières. C'est une belle excursion en pleine campagne à laquelle nous convie le réalisateur. Cela fleure la bonne terre de France que le soc de la charrue soulève lentement, sûrement,



Le jeune *Peau de Pêche* (JIMMY) s'est égaré parmi les mannequins d'un grand magasin.

avec la force paisible, obstinée mais sûre qui est la qualité même de nos paysans. Jean Benoit-Lévy, qui croit au cinéma comme à un puissant moyen de propagande, a repris le thème du retour à la terre. Il aurait pu le traiter à la manière didactique et, dans une cascade d'images, nous montrer l'ouvrier des villes peinant à l'usine et le travailleur de la campagne heureux de soleil

et de tranquille bonheur. Cette manière n'est point la sienne. M. Jean Benoit-Lévy n'est pas un magister. Déjà en collaboration avec M^{lle} Marie Epstein, il avait mené, dans *Ames d'enfants*, une véritable croisade contre le taudis. D'un scénario amusant ils avaient fait une leçon de choses.

En choisissant pour leur film le roman de Gabriel Maurières, *Peau de Pêche*, les deux collaborateurs savaient nous intéresser. Ils ont vu juste. On peut se demander ce que serait devenu dans un faubourg de Paris *Peau de Pêche*, joli garçon livré à lui-même, et c'est là où j'ai pu reprendre mon grincheux.

— Vous n'avez pas encore vu de cambrioleurs, je pense ?

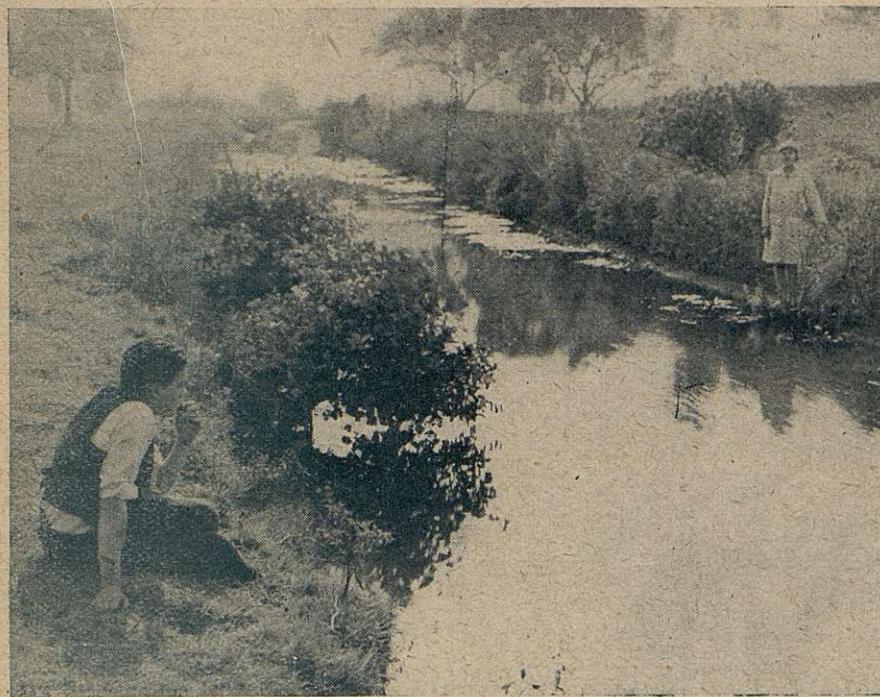
Mais cette fois il était fort amusé, mieux il était conquis...

Peau de Pêche trouve à la campagne, où il était venu, après un accident, débilité et faible, l'oxygène qui fera de lui un homme beau et fort. Une légère intrigue d'amour met dans l'œuvre une note de douce sensibilité qu'éclaire le sourire d'une jolie femme, Lucie. Il y a rivalité naturellement entre les deux inséparables amis *Peau de Pêche* et *La Ficelle*; ce dernier semble conquérir le cœur de Lucie. Les femmes sont imaginatives et *La Ficelle*, qui a construit, monté un poste de T. S. F., donne le dimanche des auditions des grands postes mondiaux. La scène est amusante. Groupé dans la cour par un beau soleil, tout le monde écoute le parleur inconnu. A une table, les anciens, qui ont connu le temps des diligences, ont déployé une carte et suivent les postes entendus. Il

n'y a plus de distance, c'est un rapide voyage au long cours. Les postes s'annoncent : Madrid, Daventry, Naples, Langenberg et un autre si lointain, si lointain qu'on l'entend à peine. C'est au bout du monde...

— Le gamin qui joue *Peau de Pêche* est bien amusant, me glissa mon voisin, qui n'était plus du tout grincheux.

« Le gamin qui joue *Peau de Pêche* »



Une scène charmante de *Peau de Pêche*. Le flirt au bord du ruisseau entre *Peau de Pêche* devenu jeune homme (MAURICE THOUZÉ) et Lucie (SIMONE MAREUIL).

enfant c'est Jimmy, le petit Jimmy, danseur, chanteur même aussi, et qui à la présentation du film nous a fort amusé en un petit sketch. Jimmy a certes été bien mené, selon le langage de studio, par les réalisateurs, mais ce gosse — s'il travaille — a en lui un don qui, cultivé, peut devenir un talent. Emotif à l'excès dans certaines scènes de sentiment, gavroche et très gosse à Poulbot lorsqu'il imite Chevalier, Jimmy est un excellent *Peau de Pêche*. Mais dans le film le personnage grandit plus vite que Jimmy qui serait trop jeune dans la seconde partie de l'œuvre. Maurice Thouzé est donc *Peau de Pêche* adolescent. Lui aussi a su incarner son personnage avec beaucoup d'émotion, jouant sincèrement un rôle de fraîcheur. L'amie d'enfance, la petite bonne femme, compagne de jeux de *Peau de Pêche*, qui deviendra la compagne de sa vie, est incarnée par Simone Mareuil. Nous connaissions cette artiste pour l'avoir vue dans bien des films. Elle est charmante et on regrette qu'au cinéma l'emploi de soubrette n'existe pas.

Simone Mareuil, gracieuse, ingénue, pétillante d'esprit, serait une admirable soubrette de Molière... A l'écran, cette jeune artiste trouve cependant l'emploi de son talent mousseux et vif avec toujours une pointe de sentiment. Elle a joué Lucie sans une erreur avec une justesse de ton qui mérite le succès. Mon grincheux, qui estimait Jimmy « bien amusant », était conquis par Simone Mareuil. Ne voyant ni cambrioleur, ni criminel, ni femme fatale, il s'amusait franchement au joli conte de Jean Benoit-Lévy et de Marie Epstein. A tout conte il faut une fée ; dans *Peau de Pêche* cette fée est Denise Lorys que nous voyons, en mariée, descendre les marches de la Madeleine et devenir ensuite la protectrice de *Peau de Pêche* qui lui a, en bon gosse de Paris honnête et franc, rapporté un bijou égaré. La bonne fée du film — une fée bien jolie d'ailleurs — sera très utile à *Peau de Pêche*, puisqu'elle l'unira à Lucie, revenue de son admiration pour la T. S. F.

Peau de Pêche, qu'Aubert passera

prochainement à l'Electric, sur les boulevards, est un véritable poème de la campagne française. Les réalisateurs n'ont pas cherché la virtuosité — ils ont voulu émouvoir et y ont réussi; songeant dans une pieuse pensée aux milliers de paysans tombés pour défendre la terre, ils nous ont montré d'immenses champs de croix de bois se surimpressionnant sur des horizons de champs de blés qui produisirent l'effet le plus émouvant — et cela est bien, en célébrant la campagne, de ne pas oublier ceux qui sont morts pour qu'elle demeure ce qu'elle est.

Peau de Pêche doit être un bon film, car mon grincheux ne murmurait plus...

JEAN DE MIRBEL.

Lettre de Nice

— Pour *Black and White*, une multitude d'animaux — des éléphants (parents et enfants), un lion, des singes, un marabout, etc., — travaillent sous la direction de notre metteur en scène animalier, Alfred Machin.

Le sujet de ce film est l'odyssée de deux enfants, Clo-Clo et Colibri, quelque part en Guinée. Je vous assure que les exploits de Clo-Clo ne sont pas du « chiqué » : on voit que tous les pensionnaires du studio sont réellement familiers au fils de M. Machin. Quant à Colibri, un gentil petit nègre, il rivalise d'entrain avec son camarade.

Nous avons assisté à des scènes amusantes entre Colibri et un marabout. A côté du metteur en scène : sa collaboratrice de tous les instants, Mme Machin ; M. Mario Badouaille, opérateur ; M. Mugeli, régisseur, et M. Bessy, un de nos collaborateurs qui aborde la technique.

De temps en temps, Clo-Clo, qui ne travaille pas aujourd'hui, vient jeter un regard dans la cabane, que, pour les besoins du film, il partage avec Colibri ; puis il retourne à ses jeux. Vous verrez l'aménagement de cette cabane ! La jungle (œuvre de M. Vanucci), au milieu de laquelle elle est édifiée, utilise adroitement toutes les ressources du terrain...

— M. Donatien, venant de Paris, est parti pour Berlin ; nous l'avons rencontré aux Studios Franco-Film où il travailla une seule journée. Très souriant, il affirma qu'il voudrait bien réaliser un drame pour se reposer mais qu'il mène actuellement de front deux comédies : *La Fille et le Garçon*, dont la vedette sera Dina Gralla, et *C'est un pari*, qui est plutôt un vaudeville. M. Donatien ne se contente pas de mettre simultanément en scène deux films ; interprète de l'un d'eux, il joue — avec quel naturel on s'en doute — un metteur en scène ! Nous avons fait la connaissance de Mlle Josette Lussan, doublement son interprète, de M. Herrie et j'allais ajouter de M. Maurice de Canonge, tant cet artiste nous surprit : barbu, hirsute, le col largement

ouvert et le pantalon bouffant sur des bottes heureusement qu'il sourit de ses lèvres de carmin.

— La Nicœa Production doit réaliser deux films cette année. Le premier, d'après le roman de M. Eugène Barbier, *Les Mufles*, sera commencé sous peu au studio Gaumont par M. Robert Peguy. Le metteur en scène est actuellement à Paris, nous connaissons la distribution des *Mufles* à son retour ; il désirait beaucoup engager Mme Suzanne Bianchetti.

— M. Max de Vaucorbeil, un des assistants de M. Mercanton pour *Vénus*, a dirigé ici de courtes prises de vues d'un documentaire en couleurs. Quelques fêtes carnavalesques ? Oui, mais aussi une manifestation de la vie intellectuelle de la Côte d'Azur, puisque nous verrons Yvonne Printemps et Sacha Guitry au travail, dans leur villa Gioiamia.

M. de Vaucorbeil a des projets de réalisations personnelles en collaboration avec M. Jean Cassagne ; nous en reparlerons lorsque le prochain film de Rex Ingram et celui de Léonce Perret, en préparation, seront achevés, M. de Vaucorbeil étant un des assistants de M. Ingram et M. Cassagne un assistant de M. Perret.

— M. Raymond Bernard poursuit activement les prises de vues de *Tarakanowa* aux Studios Franco-Film. Le directeur de cette production est naturellement M. Costil.

— Nous dirons la semaine prochaine pourquoi M. Tourjansky est à Monte-Carlo avec Brigitte Helm et Ivan Mosjoukine et ce que M. Eichberg, avec tous ses artistes, y a fait également.

SIM.

Sur Hollywood-Boulevard

— M. G. M. a acheté les droits d'adaptation d'une nouvelle très populaire : *Lord Byron de Broadway*. Le film sera naturellement parlant. Qui sera lord Byron ? Il y a deux compétiteurs : John Gilbert et Ramon Novarro.

— On dit... que Louis B. Mayer, qui préside aux destinées de M. G. M., quitterait cette Société, appelé qu'il est par M. Hoover, le nouveau président américain, qui lui offrirait l'ambassade de Turquie. Louis B. Mayer serait remplacé à Culver City par Joseph Schenck, qui apporterait à M. G. M. les contrats des United Artists.

On prévoit d'ailleurs d'autres changements dans les hautes sphères de M. G. M. et des autres grandes firmes productrices ; le film parlant, dont les monopoles sont entre les mains des compagnies électriques, a amené avec lui d'autres gens, d'autres compétences. Il est fort probable qu'avant deux ans tout le « moving business » sera contrôlé par les compagnies électriques.

— *Les Trois Passions*, le dernier film de Rex Ingram importé ici, a beaucoup déçu les critiques qui constatent avec regret que chaque production d'Ingram marque un pas... en arrière. De là à conclure qu'il faut admettre qu'il n'y a qu'en Amérique qu'on puisse faire de bons films, il n'y a qu'un pas car les exemples ne manquent pas de bons directeurs et de grands artistes qui perdirent leurs moyens lorsqu'ils travaillèrent à l'étranger. — Les dirigeants de M. G. M. démentent énergiquement le bruit qui court depuis quelque temps du contrôle prochain de cette compagnie par Fox. Et cependant la rumeur persiste, et M. William Fox, qu'on n'avait pas vu en Californie depuis plus de trois ans, vient d'arriver.

R. F.

CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES

Les envois ont été bien plus nombreux la deuxième semaine. Aussi la tâche du jury a-t-elle été fort délicate. Nous aurions voulu pouvoir désigner 15 ou 20 critiques au lieu des 5 qui nous sont imposées par le règlement.

Dans l'ensemble, la tenue du concours se révèle absolument remarquable et fait le plus grand honneur à la clientèle qui nous suit.

Plusieurs concurrents nous ont écrit pour nous demander de préciser si plusieurs envois étaient autorisés. Nous leur répondons par l'affirmative. Il est évident que celui qui nous aura adressé plusieurs bonnes critiques augmentera ses chances pour le classement final.

Quelques lecteurs ont aussi redouté de mêler certaines réserves dans leur appréciation des films. Mais la critique — le nom l'indique — n'est pas une distribution de palmes. Il est utile, il est même nécessaire que toute critique signale les erreurs ou les imperfections d'un film ou d'une interprétation. Artistes et metteurs en scène ne peuvent qu'en faire leur profit. Et c'est ainsi que nous avons conçu notre concours des meilleures critiques.

Certains de nos lecteurs ont mis en doute que les textes publiés de la première série aient pu contenir sur une carte postale. Pourtant tous les concurrents étaient en règle avec les conditions du concours. Nous précisons que la critique de THÉRÈSE RAQUIN, par exemple, était tout entière écrite au verso d'une carte postale de Ben Hur. Le texte est évidemment compact, mais il est suffisamment lisible. Afin de convaincre les sceptiques, nous sommes prêts à leur montrer les originaux s'ils nous en expriment le désir. •

DEUXIÈME SÉRIE

L'ARGENT

Zola fut un grand psychologue, L'Herbier en est un autre. Si Zola vivait encore, il voudrait écrire *L'Argent* ; il faut donc louer L'Herbier de l'avoir rajeuni. Il l'a fait d'ailleurs avec une rare habileté. Ne négligeant rien de ce qui devait donner l'atmosphère moderne, il a réussi, tout en conservant l'esprit du roman à en amplifier la signification. Ses personnages restent typiques, peints en quelques traits essentiels ; puissants certes, mais traînés, asservis, brisés par une force énorme, le principal acteur du film : l'Argent ! plus puissant encore qu'eux-mêmes. La mise en scène est très remarquable, les angles de prises de vues souvent curieux, les décors modernes d'un goût très sûr. Alcover n'est plus Alcover, il est véritablement le banquier Saccard. Marie Glory, douloureuse, aimante et jolie, ne mérite que des éloges et dans toute une interprétation de second plan excellente se détache Brigitte Helm, la vamp blonde aux yeux clairs, beauté mystérieuse au corps onduleux de reptile. Le tout bien photographié et d'un rythme parfait forme un excellent spectacle et un très beau film à ajouter aux beaux films français.

LOUIS POULIN,
21, rue Moissan, Puteaux (Seine).

MANDRAGORE

Mandragore est-il un bon film ? Oui et non, suivant le point de vue où l'on se place. En effet, au point de vue de l'intrigue qui est fondée sur un fait, fait autour duquel tourne toute l'action, un fait

d'une invraisemblance qui touche de très près à l'immoralité et où on voit nettement l'influence freudienne qui revit sur nos voisins en ce moment, on peut faire des restrictions.

Mais dans ce cadre malsain, un peu conventionnel (surtout à cause des décors qui sont trop apparemment artificiels), se meuvent d'excellents interprètes, notamment Wegener et Brigitte Helm. Wegener, au jeu net et précis, dur presque lorsqu'on observe ses yeux et surtout le coin de ses lèvres, qui « parle » avec éloquence, et quelle éloquence... Brigitte Helm, cette femme d'une beauté indéfinissable, au charme félin, cruel, la vraie représentation de la femme fatale, paraît, avec sa sensualité énigmatique, avoir été faite pour un tel rôle qu'elle interprète avec une maîtrise qu'on n'égale que difficilement.

Le personnage du neveu visiblement mis là pour sauvegarder la morale, les « préjugés » est-il bien trouvé?...

Il me semble qu'il eût été bien mieux que cela finisse mal ! Est-ce donc nécessaire de toujours bien finir un film.

Avec des acteurs pareils, ne pourrait-on pas faire mieux et surtout plus moral ?

MAURICE MULLER-STRAUSS,
étudiant en droit,
5, rue Descartes, Mulhouse (Haut-Rhin).

LE CHANT DU PRISONNIER

Je viens de revoir *Le Chant du Prisonnier* ; auprès de moi, une amie Russe me traduisait ce chant mâle et triste, d'une tristesse morne et sans révolte qui décèle tout le fatalisme de l'âme slave. Dès les premiers tableaux représentant les paysages noyés de brume de cette

fantomatique Sibérie, nous sommes dans l'atmosphère physique, mais aussi dans l'ambiance morale du film et tout prêts à comprendre les regrets mélancoliques de ceux qui sont là, aussi prisonniers de cette solitude qu'ils le seraient du cachot le mieux gardé. Cependant, il n'y a pas de résignation dans cette apathie que le plus banal incident suffit à transformer en une farouche résolution. Mais si ces scènes sobres et âpres du début et celles terribles de la fuite dont le réalisateur a eu le mérite de ne nous montrer que la fin sont bien attachantes, que dirons-nous de celles où la féminité charmante de Dita Parlo met sa grâce simple et émouvante dont toute coquetterie est bannie. Le pathétique humain atteint dans ce film un de ses sommets ; d'aucuns le verront surtout après la scène de la fuite, dans celle où nous croyons que Richard, admirablement incarné par le grand artiste qu'est Lars Hanson, va céder à la tentation de tuer son ami, coupable seulement de faiblesse et d'avoir su se faire aimer ; pour moi, je l'ai senti plus encore à la minute où il semble qu'Anna en larmes, bercée dans les bras de son mari, va être pardonnée et où, d'un sursaut, elle qui s'est montrée jusque-là si passive, elle les rejette tous dans le drame en lui refusant ses lèvres. Puis il y a aussi l'admirable abnégation de cet homme pour le bonheur de celle qu'il aime plus que lui-même et par-dessus tout le tact merveilleux et la qualité hautement humaine de toutes les scènes entre Karl et Anna où l'on voit leur âme livrée au désir et selon le mot si vrai de Ph. Hériat : « Les êtres véritablement en proie au dieu ». J'exprimerai un regret cependant : pour admirer à sa juste valeur cette très belle œuvre, il m'a fallu à chaque instant faire abstraction de la qualité des personnages : combien m'eussent-ils plus émue s'ils avaient été autre chose qu'allemands ! Et quelque effort qu'on fasse, quelque admiration qu'on concède au jeu excellent et d'une grande sûreté de moyens de Gustav Fröhlich, il incarne trop parfaitement le soldat allemand pour que nous puissions oublier... Mais cela n'enlève rien au mérite objectif de cette œuvre.

GERMAINE PLATTARD,
étudiante
61, rue de Chabrol, Paris.

L'HORLOGE MAGIQUE

Ce ne sont pas des hommes, mais ils vivent, aiment et souffrent. Ce ne sont pas des hommes, mais, sous leurs traits stylisés, par leurs gestes révélateurs, on devine le jeu des sentiments ridicules ou nobles, doux ou cruels. Et, emportés dans la ronde des heures de *L'Horloge Magique*, les petits fantoches se brisent à leur première rencontre avec le Destin, sinistre personnage...

Ils se brisent tous, mais l'un d'eux, le plus beau chevalier, quittant roi, princesse, ménestrel, paysans et médecins, va revivre dans une forêt féerique où les arbres, les fleurs, les champignons se meuvent et parlent. Sur ce monde règnent Sylphe, petit dieu Pan, et Ondin, maître des eaux, petits bonshommes, grands artistes, engendrés par un poète.

Le rêve, car il s'agit d'un rêve, s'achèvera pareillement dans un mélange de féerie créée : personnages fantasmagoriques, et de féerie naturelle : sous bois délicatement dessiné sous

la lune, métamorphose de la libellule, du cerf-volant.

Certains ont jugé le film amusant mais puéril. Pour moi, j'admire l'effort fourni et, plus encore, le résultat artistique. Et si je critique le passage de la ronde des fleurs (surtout dans la version en couleurs) et quelques changements de plan trop brusques, si j'estime que les trois ou quatre acteurs sont inutiles, je n'en pense pas moins que le film est supérieur à tant d'œuvres viriles et... ennuyeuses et que son réalisateur L. Starevitch, savant naturaliste, est, dans toute la force du mot, un enchanteur.

HUET RAYMOND,
16, rue du Transvaal, Paris.

LES NUITS DE CHICAGO

La maîtrise du metteur en scène se révèle dès la première image : le début bref, haletant introduit aussitôt l'atmosphère et, pour ainsi dire, le ton du drame, par la sombre beauté de l'éclairage. Virtuosité du jeu des valeurs obscures et claires, des ombres : ombre d'une rampe d'escalier sur le mur d'un couloir, ombre du juge portée sur le fond de la salle, et dont le geste explique l'émotion des visages anxieux, au premier plan. Une tonalité brune d'un sombre éclat qui donne à l'œuvre un style de toute beauté.

Le scénario n'est pas original, mais il a du mouvement. Nous connaissons déjà les mœurs des bas-fonds des grandes villes américaines ; une rivalité amoureuse de bandit ; la générosité d'un homme qui, arraché à la misère par un aventurier, renonce à l'amour que lui porte la fiancée de celui-ci et risque sa vie pour le sauver ; enfin, la conversion du bon larron et son expiation volontaire ; tout cela est classique. Mais sans la puérilité d'autrefois : le siège du repaire par des side-cars blindés, la défense du bandit armé d'un fusil mitrailleur sont vraiment émouvants. Et l'interprétation est remarquable. Les acteurs servent le film sans chercher l'occasion d'un succès personnel et cela donne à l'œuvre une rare tenue. Bancroft (le bandit) rappelle parfois Werner Krauss (dans le rire, d'une effrayante jovialité). Mais il joue d'une façon plus puissamment physique. Clive Brook est le personnage sympathique. Il est excellent quand il refuse, d'une moue, de ramasser un billet de banque jeté dans un crachoir et, plus tard, quand il repousse la femme qu'il aime lorsqu'elle s'offre à lui. Celle-ci est Evelyn Brent, au beau visage intelligent et mobile. Au moment où elle va succomber à l'amour, sa figure, railleuse l'instant d'avant, prend graduellement une expression de détresse et de consentement suppliant qui fait songer aux regards de Lya de Putti, si émouvants dans l'abandon de leur appel.

J. SAINTE FARE GOUNOT,
10, rue Georges-Berger, Paris.

~~~~~

Pour tous changements d'adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

### " LE PATRIOTE "



### ÉMIL JANNINGS et FLORENCE VIDOR

Le tzar Paul I<sup>er</sup> poursuit de son violent désir la comtesse Ostermann. C'est là une des scènes les plus puissantes du film où ces deux grands artistes ont fait assaut de talent et de maîtrise.

\* \*

## " NUIITS DE PRINCE "



Gina Manès est la vedette féminine de « Nuits de Prince ». La voici dans une des premières scènes du film où elle interprète le rôle d'Hélène.



M. Marcel L'Herbier vient de commencer, aux studios de Billancourt, la réalisation cinématographique du roman de Kessel, « Nuits de Prince ». Voici l'une des premières scènes du film où l'on voit Mihalesco dans le rôle de Stéphane.

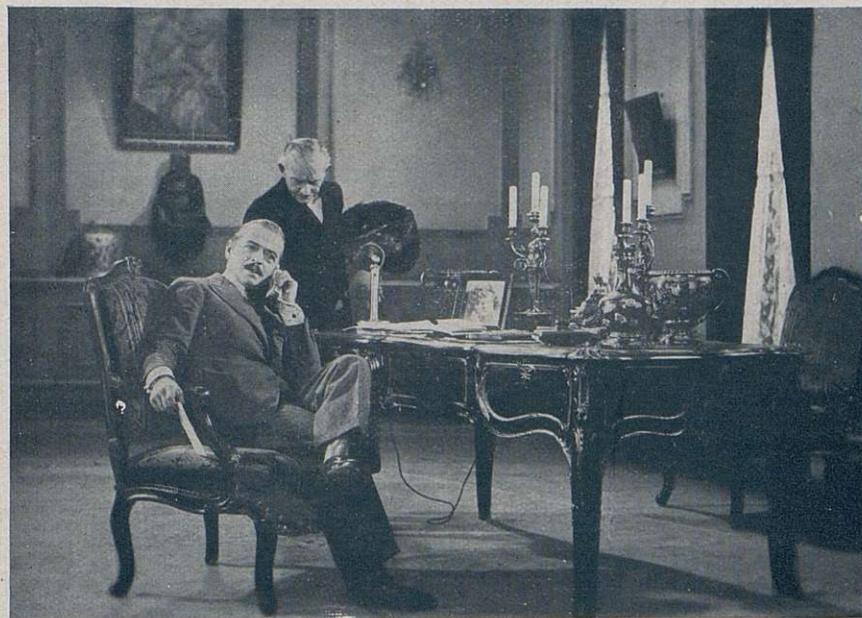
## " NUIITS DE PRINCE "



**GINA MANÈS**

Cette belle artiste, qui n'a pas tourné dans les studios français depuis longtemps, est la vedette féminine de la production que Marcel L'Herbier vient de commencer aux Studios de Billancourt pour Sequana-Films.

" QUARTIER LATIN "



**Carmen Boni, Ivan Péetrovitch, Gaston Jacquet et Gina Manès interprètent magistralement cette grande production de la Société des Films Artistiques Sofar, réalisée par Augusto Génina d'après Maurice Dekobra.**

“ LE CAPITAINE FRACASSE ”



Le fastueux duc de Vallombreuse (Charles Boyer) tente vainement de séduire la jeune Isabelle (Lien Deyers).



Cavalcanti, en réalisant ce film qui, édité par P. J. de Venloo, passe actuellement à l'Impérial, s'est plu à reconstituer la vie des comédiens errants. Les voici donnant une représentation improvisée.

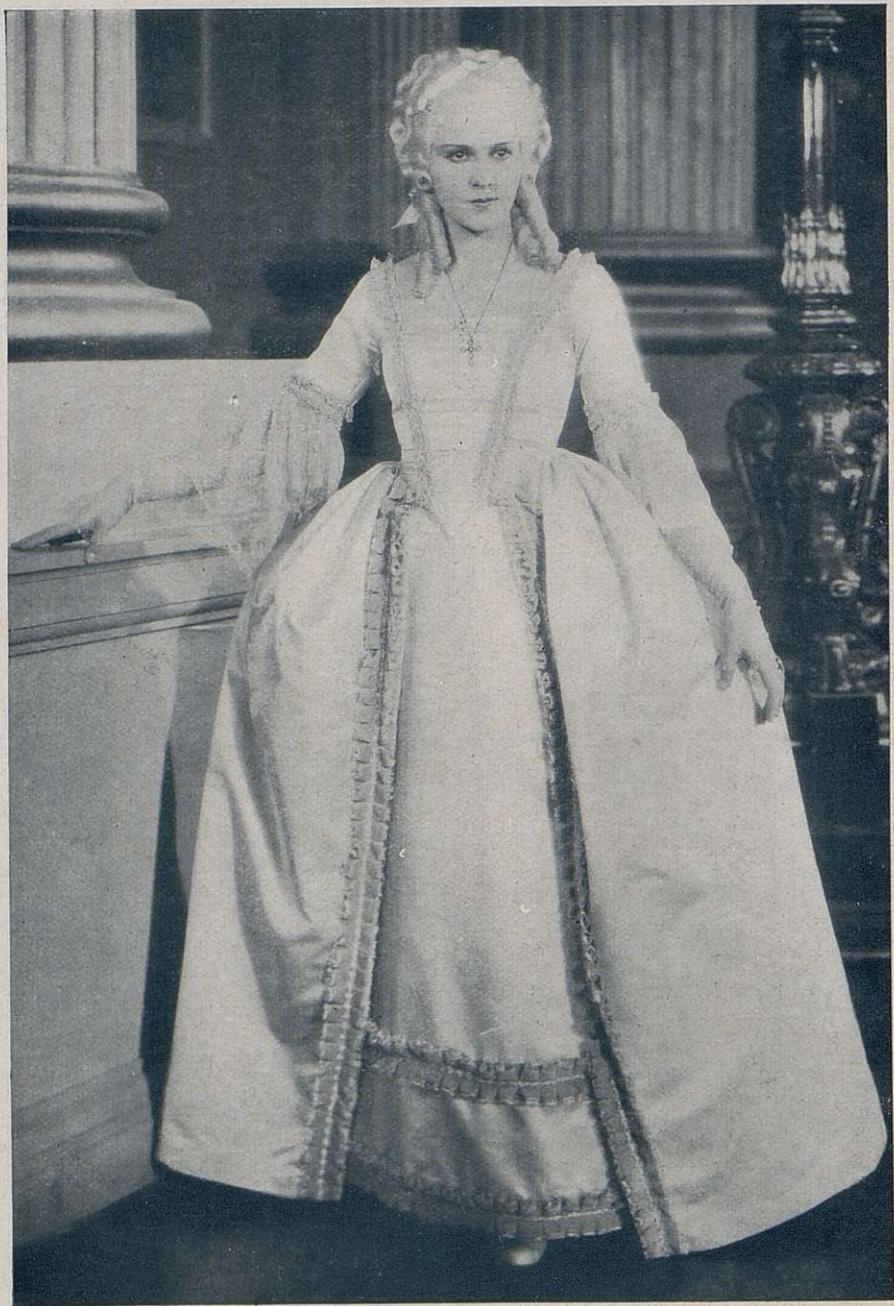
“ LE CAPITAINE FRACASSE ”



**POLA ILLERY**

Le rôle de Conchita a permis à cette jeune artiste, à la personnalité très marquée, de faire d'excellents débuts.

## " CAGLIOSTRO "



RENÉE HÉRIBEL

La charmante artiste a pu, dans « Cagliostro », montrer toute la souplesse d'un talent éprouvé en se présentant tour à tour sous les brillants atours d'une grande dame de la cour ou dans le modeste costume d'une paysanne italienne.

(Production Albatros-Wengeroff Films)

## Échos et Informations

## Le ruban rouge à Charles Burguet.

M. Charles Burguet a été nommé chevalier de la Légion d'honneur dans la dernière promotion de l'Instruction publique. Nous ne féliciterons pas le sympathique président de la Société des auteurs et réalisateurs de films, nous féliciterons bien plutôt ceux qui ont pensé à lui décerner ce bout de ruban qui, depuis longtemps, devrait fleurir sa boutonnière.

Charles Burguet est un de ceux qui ont le plus fait pour le film français. Cinéaste de la première heure, il n'a jamais cessé de mener le bon combat, défendant notre production, non seulement par ses propres œuvres, mais par la plume et par la parole dans les journaux et les congrès internationaux.

Nous devons tous beaucoup à Charles Burguet, aussi sa promotion est-elle une joie pour tous.

## « Nuits de Prince. »

Pour beaucoup, les grandes attractions de Montmartre et de Montparnasse sont aujourd'hui encore les « boîtes de nuit russes » fondées par des Russes émigrés et ainsi se créèrent de petits coins où les exilés moscovites se retrouvèrent. Joseph Kessel les a étudiés dans un roman qu'il intitula *Nuits de Prince*. Aujourd'hui, Marcel L'Herbier a commencé aux studios de Billancourt la réalisation cinématographique de cette œuvre pour Sequana Films que dirige M. Simon Shiffrin.

Gina Manès et Jaque Catelain seront les vedettes de ce film dont la distribution comprendra des artistes comme Catherine Fontenay, de la Comédie-Française, Vala Osterman, Nestor Ariani, Alex Bernard, G. Clin, D. Dimitrieff, Mihalesco.

Les prises de vues seront assurées par Burel et Willy et G. Lampin sera l'assistant de Marcel L'Herbier.

## Germaine Dulac conférencière.

Pour les cours\* cinématographiques de l'association philomatique, Germaine Dulac vient de faire deux conférences sur la collaboration du metteur en scène et de l'opérateur. Montrant tout d'abord que l'image en elle-même n'est pas une fin mais seulement un moyen d'expression, elle affirma ensuite que l'opérateur ne devait pas être uniquement un tourneur de manivelle, mais qu'il lui fallait également posséder une véritable culture artistique pour lui permettre d'être auprès du réalisateur autre chose qu'un simple sous-ordre. Germaine Dulac fut très applaudie par un public déjà fort averti des choses de l'écran.

## Pola Negri visionne Pola Negri.

Foule énorme au Paramount l'autre soir. On donnait *Les Trois Coupables*, avec Pola Negri. Mais un spectacle plus alléchant était annoncé. Pola Negri elle-même, qui sera demain la vedette du *Collier de la Reine*, devait venir visionner son film. Elle vint et ce fut du délire... Il faut au peuple des idoles. L'artiste dut venir jusqu'à l'orchestre recevoir l'hommage de ses admirateurs et, à la porte, le secours des agents fut nécessaire pour dégager son auto.

Le soir, en s'endormant, beaucoup de celles qui étaient au Paramount se sont juré de faire du cinéma et ont rêvé qu'elles étaient Pola Negri. Ah! la gloire!

## Un accord Cinéromans-Star Film.

MM. Jean Sapène, directeur des Cinéromans, et Jean de Rovera, co-directeur et administrateur délégué de la Star Film, ont signé un accord aux termes duquel la Star-Film tournera ses prochaines productions, *L'Etrangère*, d'après la pièce d'Alexandre Dumas, et *La Fayette* aux studios des Cinéromans à Joinville.

## Un Office national du Cinématographe.

La Commission de l'Enseignement et des Beaux Arts de la Chambre a approuvé le rapport de M. Lefas sur la proposition de M. Antoine Borrel, tendant à la création d'un Office national du Cinématographe.

## A la « Phénix ».

Nous apprenons que l'administrateur délégué de la Société Phénix Film, M. Jacques Henri de Gourland, vient de rentrer à Paris après un long séjour à Berlin où il a dirigé la partie commerciale de *Volga... Volga*. Cette grande production de la Phénix va être présentée incessamment à Paris.

M. de Gourland reçoit comme auparavant dans les bureaux de la Société, 26, rue de Bassano.

## Carmen Boni malade.

Carmen Boni, la célèbre vedette de la Sofar qui est allée se reposer chez ses parents à Rome, est alitée actuellement avec une mauvaise grippe.

On espère néanmoins que la charmante artiste pourra revenir très prochainement à Paris où Augusto Génina l'attend pour terminer *Quartier Latin*, de Maurice Dekobra.

## « Prix de Beauté ».

René Clair travaille au découpage de *Prix de Beauté*, son premier film pour la Sofar.

La simplicité du sujet est telle qu'on pourrait croire que c'est une relation des faits connus par tous. Avec le sens cinématographique que possède René Clair il fera un film dans lequel se succéderont des images pleines de vie, de l'activité fiévreuse d'un grand quotidien, des studios cinématographiques et les péripiéties, combien actuelles, d'un concours de beauté.

## L'adaptation parlée de « Broadway ».

Paul Fejos, à qui l'on doit *Solitude*, travaille à la réalisation parlée de la pièce de théâtre *Broadway*. Glenn Tryon, vedette de cette production, interprète le rôle du « danseur de genre » du cabaret de nuit. Paul Fejos rencontre quelques difficultés pour l'adaptation de la pièce dont l'action au théâtre se déroule dans le même décor mais qui au cinéma en nécessite plusieurs. Nous verrons ainsi les « coulisses » d'une boîte de nuit, le cabaret, la loge des danseuses et des batailles entre bootleggers.

## Les Parlementaires aux Cinéromans.

Il ne s'agit pas d'une scène des *Nouveaux Messieurs...* Mais une quarantaine de parlementaires, parmi lesquels MM. Antoine Borrel, président du groupe parlementaire du cinéma, Le Trocquer et Pietri, anciens ministres, Gullhaumon et Tranchand, questeurs; Loquin, rapporteur du budget des Beaux-Arts, et Adolphe Chéron, conduits par M. Delac, président de la Chambre syndicale française de la cinématographie, ont visité les studios des Cinéromans à Joinville-le-Pont.

Après la visite, MM. Borrel et Delac ont dit leur admiration pour l'œuvre accomplie et leur espoir de voir, avec de tels moyens, le cinéma français reprendre dans la production mondiale la place qu'il occupait autrefois.

## Petites Nouvelles.

Les Exclusivités Jean de Merly commenceront bientôt la réalisation des *Croisés*, d'après le scénario de Jaubert de Bénac:

Voici quels seront les principaux collaborateurs de cette production:

Direction artistique: Raymond Bernard. Mise en scène: Dimitri Kirsanoff. Direction de la production: Georges Amadou. Metteur en scène adjoint: Joë Hamman. Décors: Lazare Meerson. Costumes: Raphaël Freida. Opérateurs: Armeis et Portier. Assistants: Breugnot et Lenoir. Régisseur général: Joë Emiot.

Les extérieurs seront tournés en Afrique du Nord et toute la troupe s'embarquera d'ici peu pour le pays du soleil.

LYNX.

LIBRES PROPOS

## UN COUPLE PRINCIER

L'AUTRE nuit, au bal des Petits Lits Blancs. Devant la salle la plus brillante que l'imagination d'un journaliste parisien puisse concevoir, les dix-sept beautés européennes venaient de défiler. Elles étaient jolies, mais dans leur toilette, dans leur démarche, dans leur façon de se présenter, de saluer, il y avait de la gaucherie, de l'inexpérience. Elles furent applaudies, comme si chacun des spectateurs eût inconsciemment voulu donner par ses applaudissements libre cours à la curiosité qu'il avait emmagasinée en lui depuis qu'il entendait parler de ces dix-sept jeunes femmes dont les traits gracieux étaient reproduits dans tous les journaux.

A peine la dernière de ces beautés était-elle rentrée dans les coulisses que Saint-Granier annonçait :

« M. Pierre Blanchar et M<sup>lle</sup> Louise Lagrange, prince et princesse du cinéma ! »

Alors on vit s'avancer sur le Pont d'Argent le couple le plus sympathique et le plus charmant que l'on puisse souhaiter : lui, grand et mince, dans son habit impeccable, elle, fine et souriante, dans une toilette de rêve. Et tous deux avaient cette aisance, cette tenue que donne l'habitude du travail aux feux de la rampe et sous le regard implacable de l'objectif cinématographique.

Mais le public semblait rester insensible à tant d'élégance discrète et de charme racé. On applaudissait, bien sûr, mais avec réserve et comme si chacun eût hésité à applaudir, dans l'ignorance où il se trouvait de la véritable personnalité de ceux qui lui étaient présentés.

Et j'ai pensé que cette discrétion du public comportait une leçon dont les dirigeants du cinéma français pourraient tirer quelque enseignement.

Cette frénésie que nous avons depuis la fin de la guerre de nous donner des rois, des reines, des princes et des princesses d'un jour est ridicule. Un moraliste dégrègerait sans peine les dangers que présente cette mode. Mais puisqu'elle existe, ne convient-il pas d'en

tirer tous les avantages qu'elle comporte? Or, il semble bien que le cinéma français, qui devrait pourtant ne rien négliger de ce qui pourrait contribuer à lui amener de nouveaux fidèles, a saboté purement et simplement l'élection de son prince et de sa princesse.

Jusqu'à cette année, cette élection n'avait aucun caractère... officiel. Elle était assurée par tel ou tel journal cinématographique qui demandait à ses lecteurs de désigner celui et celle des vedettes françaises qui leur paraissaient susceptibles de porter pendant douze mois cette couronne dénuée de toute liste civile et peut-être n'est-ce pas faire preuve d'un scepticisme exagéré que de penser que cette élection n'était pas pure de toute combinaison et que pour une vedette bien décidée à satisfaire sa modeste ambition il y avait plus d'un moyen d'acquérir les milliers — ou les centaines — de voix capables de la faire monter sur le trône.

L'Union des Artistes a très justement pensé que le cinéma français méritait mieux que cette élection en marge de tout contrôle officiel et dès le début de la saison 1928-1929 elle a fait savoir que c'est elle qui, en collaboration avec « l'Association professionnelle de la Presse cinématographique » et « le Syndicat français des directeurs de cinémas », se chargerait cette année d'élire un prince et une princesse du cinéma français.

Cette initiative était heureuse, comme la plupart de celles que prend l'Union, mais pourquoi, ainsi que cela lui arrive, hélas ! quelquefois, l'Union n'est-elle pas allée jusqu'au bout de son geste? Pourquoi se contenta-t-elle de demander la collaboratrice de deux des quatre groupements cinématographiques officiels? Pourquoi voulut-elle se passer du concours de « la Chambre Syndicale française de la cinématographie » et de celui de « la Société des auteurs de films? » Mais peu importe : ne nous attardons pas sur ce qui aurait pu être fait et ne voyons que ce qui a été fait.

Son intention connue, « l'Union » s'enferma dans le silence et un beau

jour on apprit, par une petite note discrète que tous les journaux ne reçurent même pas, que l'élection avait eu lieu et que le prince et la princesse du cinéma pour 1929 étaient Pierre Blanchar et Louise Lagrange.

Disons bien haut que nul mieux que les deux excellents artistes ne méritait cet honneur : Louise Lagrange, tant à l'époque de ses débuts chez Gaumont, que dans *Le Torrent*, où elle fut la partenaire de Jaque Catelain débutant, et dans *Mères Françaises*, où elle parut à côté de Sarah Bernhardt, tant dans les films qu'elle « tourna » en Amérique : *Mon Homme* (à côté de Pola Négri), *L'Hacienda Rouge* (à côté de Rudolf Valentino), *Saltimbanques*, *Marionnettes*, que dans les rôles qu'on lui confia récemment en France : *La Femme nue*, *Orchidée danseuse*, *La Marche nuptiale*, a toujours fait preuve des plus grandes qualités de sensibilité et de grâce discrète. Quant à Pierre Blanchar, *La Terre promise*, *Le Joueur d'Echecs*, *La Valse de l'Adieu* lui avaient permis d'affirmer suffisamment les plus belles qualités d'intelligence et d'émotion pour que son élection fût justifiée avant que ne fussent connus ses deux derniers films : *Le Capitaine Fracasse* et *La Marche Nuptiale*.

La personnalité des deux excellents et sympathiques artistes n'est donc pas en cause. Mais il n'en reste pas moins que, ayant eu lieu sous le boisseau ou presque, cette élection ne pouvait conférer qu'un bien mince prestige à ceux qui auraient dû en être les bénéficiaires. C'est exactement ce qui est arrivé.

Contrairement à ce qui se serait passé dans n'importe quel pays de production cinématographique où « le prince » et « la princesse » auraient vu les offres d'engagement affluer — comme Miss France voit chaque année les directeurs de musics-halls attendre à sa porte — M. Pierre Blanchar et M<sup>lle</sup> Louise Lagrange n'ont pas vu leur valeur commerciale augmenter d'un centime.

Au lendemain même de l'élection, le banquet du « Syndicat des directeurs de cinémas » ayant eu lieu et M. P. Blanchar ayant accepté d'y assister, une place de parent pauvre lui fut réservée, non pas à la table d'honneur, mais à une table lointaine. Comment s'étonner après cela qu'au bal des Petits

Lits Blancs, ces « as » de l'écran que sont « le prince » et « la princesse » du cinéma n'aient pas reçu un accueil aussi chaleureux que les « as » du tennis? Le cinéma a-t-il moins d'amis que le tennis? Le cinéma ne peut-il autant que le tennis contribuer à développer le prestige de la France à travers le monde?... Alors?

L'élection d'un « prince » et d'une « princesse » est un tout petit fait dans la vie d'un art industriel aussi complexe que le cinéma. Mais la façon dont cette élection a été sabotée apparaît comme un symbole de l'inorganisation dont est victime le cinéma français ; et cette inorganisation semble criminelle quand on sait ce qui se passe dans le cinéma américain et dans le cinéma allemand.

RENÉ JEANNE.

M. François-Poncet  
chez les Auteurs de Films

Le dîner annuel de la Société des Auteurs et Réalisateurs de Films, donné la semaine dernière, coïncidait avec la promotion de son président M. Charles Burguet dans la Légion d'Honneur. Aussi M. François-Poncet qui présidait ce banquet put-il, aux applaudissements de tous, épinglez le ruban rouge à l'habit de M. Burguet. Et cette soirée prit ainsi un aspect de fête intime, car la croix du sympathique metteur en scène est, selon le mot de M. François-Poncet, « la croix du cinéma ». Les cinéastes se plaisent aux dîners corporatifs, dit-on parfois ; mais où est-on mieux qu'à table pour échanger des idées et, se connaître, pour ceux que les obligations d'état dispersent de tous côtés? Nombreux étaient les invités qui avaient répondu à l'appel des organisateurs. On remarquait parmi les convives la plupart des personnalités du cinéma, directeurs de firmes, producteurs, metteurs en scène, artistes.

Le Ministre des Affaires étrangères s'était fait représenter ainsi que la Société des Gens de Lettres et la Société des Auteurs.

Dans son discours à l'issue du banquet M. François-Poncet s'affirma ami éclairé du cinéma. On fut heureux d'entendre exprimer par une voix autorisée l'intérêt que le gouvernement porte à l'art muet.

« La question du cinéma, a déclaré M. François-Poncet, je la tiens pour une de ces questions qui intéressent la nation, qui domineront bientôt l'éducation, renoveront la pédagogie et régiront la formation des citoyens. Le cinéma mérite de retenir l'attention de tous les Français soucieux de l'avenir de leur pays et, tout d'abord, du gouvernement. »

Enfin, après quelques conseils à ceux qui font du film, M. François-Poncet évoqua avec esprit et habileté la question de la censure et, faisant allusion à l'incident des *Nouveaux Messieurs* annonça que « l'objet du litige — mis au point — pourra commencer sa carrière devant le public ». Bientôt donc nous verrons *Les Nouveaux Messieurs*, bonne nouvelle en vérité!

A l'heure du café, cette fin heureuse d'un incident fâcheux fut l'objet de bien des conversations et la soirée, fort animée, se termina tard dans la nuit.

J. DE M.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## LE PATRIOTE

Interprété par EMIL JANNINGS, FLORENCE VIDOR, LEWIS STONE, VERA VORONINA, NEIL HAMILTON.  
Réalisation de ERNST LUBITSCH.

Nous avons dit la semaine dernière le succès du *Patriote*, qui passe actuellement à la salle Marivaux. Par sa tenue, sa puissance, sa remarquable mise en scène, ce film historique s'affirme un des meilleurs du genre. Ernst Lubitsch, le réalisateur, n'a pas cherché par une virtuosité technique d'intéresser le spectateur. Il le fait assister à une révolution de palais. Il le conduit à la cour de Paul I<sup>er</sup>, czar de Russie, souverain mi-européen, mi-asiatique véritable monstre dont le moindre caprice emplit les bagnes sibériens, décrète des meurtres, des razzias, des pillages. Lorsque ce souverain sort dans son traîneau, défense à quiconque, sous peine de mort, de se trouver sur son passage. Un co-saque précède son escorte sonnante de la trompette, les passants fuient, les fenêtres se ferment. Une malheureuse mère, sortie pour ramasser son enfant tombé dans la rue, est tuée; le comte Ostermann, qui a commis l'imprudence de regarder par une fenêtre, est tué également. Chez Paul I<sup>er</sup> il y a cependant une sensibilité malade qui palpite et il affectionne un seul être au monde dont il admire et craint l'intelligence et la malice: le comte Pahlen, ministre de la Guerre et gouverneur militaire de Saint-Petersbourg. D'un inébranlable sang-froid, cet homme est de ces géants qui dominent les événements. Il a compris le czar, il a scruté sa folie et il sait comment réagir à ses colères.

Le drame se nouera entre ces deux êtres.

Pahlen, devant les cruautés du czar et ses folies qui risquent de soulever le peuple et de perdre la Russie, a décidé de le supprimer et de placer sur le trône son fils Alexandre, bon et loyal prince très aimé de ses sujets. Pahlen noue un complot où il fait entrer la plupart des chefs militaires. Le justicier sera Stéphane, son homme de confiance, ancien soldat de la garde impériale que le czar a cravaché devant la Cour assemblée. Un soir, la comtesse Ostermann, pour qui

le comte Pahlen a l'adoration la plus fervente, trouve un billet qui lui révèle le rôle que s'appête à jouer son amant.

Les destins s'accompliront. Pour la grandeur de la Patrie, le comte Pahlen, le cœur déchiré, sacrifiera la comtesse Ostermann afin de retenir à Saint-Petersbourg le czar Paul I<sup>er</sup> qui allait partir en voyage avec sa maîtresse, Mlle Lapoukhine. Tandis qu'il veille aux derniers préparatifs il laisse la comtesse seule avec le czar; celle-ci, terrorisée devant les tendresses de ce demi-fou, lui révèle le complot tramé contre lui! Tout serait perdu si Pahlen, avec une rare finesse, ne sauvait la situation.

L'heure du Coup d'État a sonné. Les assaillants, de tous côtés, se précipitent. Fou de terreur, Paul I<sup>er</sup> s'enfuit dans les couloirs poursuivi par les conjurés et se réfugie sur son trône. Là il redevient le Tzar! Les pistolets s'abaissent, les têtes se découvrent... lorsque tout à coup les rangs des assistants s'écartent, Stéphane bondit et étrangle le souverain. Alexandre est proclamé czar. Pahlen, pour se punir de son régicide, ordonne à Stéphane de le tuer d'un coup de pistolet. Avant de mourir il murmure à la comtesse Ostermann: « J'ai été un mauvais ami, j'ai été un pitoyable amant... mais j'ai essayé d'être un patriote ».

Cette sombre tragédie, quise développe dans une ambiance quasi-asiatique, est admirablement jouée. Emil Jannings est Paul I<sup>er</sup>. On use trop de termes laudatifs au cinéma, pourtant ils seraient de mise pour qualifier l'interprétation de cet artiste. Avec un art subtil, le grand acteur allemand a fait frissonner les spectateurs. Tour à tour anxieux, forcené, lâche ou tendre, ayant des sursauts de haine ou de terreur, cet homme est hallucinant. Avec quelle douceur ne caresse-t-il pas le bras de Pahlen qu'il sait être du complot! Avec quelle rapidité ne passe-t-il pas de la colère à des attendrissements puérils! Il y a là une étude de la folie qui

est remarquable. Après de lui Lewis Stone a campé avec art le comte Pahlen — le patriote — froid, calme, obstiné, sacrifiant tout à son pays. Cette création peut être comparée à celle de Jannings. Voilà deux grands artistes qui, avec une conscience absolue, sans désir de paraître l'un plus que l'autre, donnent au film un équilibre que le public n'est pas sans apprécier. Florence Vidor, la comtesse Ostermann, joue avec distinction et tact, j'ai beaucoup goûté sa manière dans les scènes avec le czar. Vera Voronina met dans le sinistre palais des tzars le charme de sa beauté blonde et Neil Hamilton est un prince Alexandre très idéalisé, tout à fait dans la vérité historique.

La mise en scène de Lubitsch est remarquable d'intelligence et de psychologie et certains mouvements de foule, pris sous des angles divers, font participer le spectateur au mouvement de la rue, élargissant ainsi le champ du théâtre. *Le Patriote* est un excellent film.

## LA BOULE BLANCHE

Interprété par WILLIAM HAINES, ALICE DAY,  
JACK HOLT et HOBART BOSWORTH.  
Réalisation de JACK CONWAY.

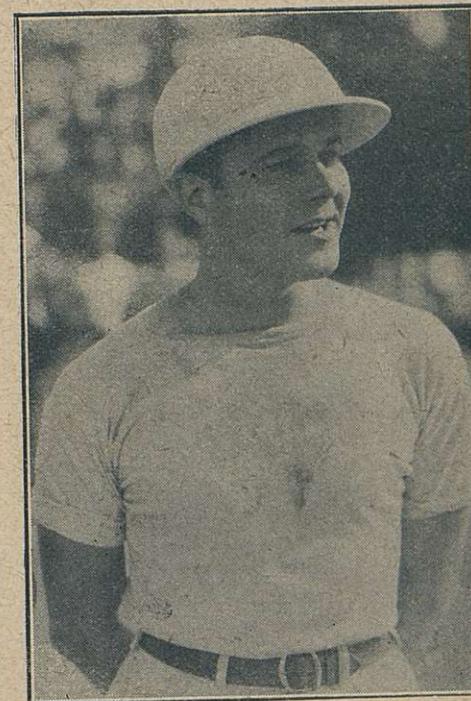
Des chevaux lancés au galop, des maillets brandis, et la boule blanche bondit, roule, et rebondit sur la pelouse, jusqu'à la victoire de l'une des équipes de polo.

Le film de la M. G. M. qui passe cette semaine au Paramount nous offre de belles scènes, remarquables d'entrain. Nous avons déjà mentionné dans une de nos biographies d'artistes, les exploits de William Haines dans les charmantes comédies sportives de la grande firme américaine: grand favori du golf dans *Le Temps des Cerises*, as de rugby dans *L'Irrésistible*, il incarne dans *La Boule blanche*, le rôle de Tommy Van Buren, champion de polo.

Tommy est un fils à papa, fêtard et insouciant. Il n'a pour l'instant qu'un seul amour: son poney *Pronto*. Sur le dos du bel animal, il accomplit des prouesses qui font l'admiration de son père.

Il est un jour choisi pour participer au match de l'« International Cup » pour remplacer dans l'équipe de Willowbrook, le père de Polly, M. Durant. La jeune fille ne voit pas d'un œil favo-

nable ce remplaçant valeureux. Lui la trouve charmante. Ses succès le grisant, il fait mille extravagances, et Nelson, capitaine de l'équipe, le juge dangereux pour ses compagnons et le congédie. M. Van Buren, outré de cet affront qu'il ressent plus que tout autre, vend pour le punir l'écurie de Tommy, y compris *Pronto*. L'acheteur est M. Durant. Les écuries de ce dernier flambent. Tommy,



WILLIAM HAINES dans *La Boule blanche*.

au prix d'efforts inouïs, sauve *Pronto* des flammes, mais se blesse légèrement. Le jour du match arrive. Nelson, chef d'équipe de Willowbrook, se luxe l'épaule. On sent bien qu'il faut à l'équipe mutilée un joueur de la force de Tommy. On lui donne le cheval de Nelson. Sur cette bête qu'il ne connaît pas, affaibli par sa blessure, Tommy est médiocre. Son petit groom comprend tout. Avec l'acquiescement de Polly, il ramène *Pronto* à Tommy, et le maître et l'animal enlèvent avec une maestria remarquable la partie qui semblait définitivement perdue. Tommy, acclamé par la foule enthousiaste, et par son père qui pardonne, sent qu'il peut

avouer son amour à Polly sans crainte de refus.

— Jack Holt et Hobart Bosworth sont sincères. Alice Day joue intelligemment. Quant à William Haines, il vit son rôle, avec tout le brio qu'on lui connaît. La mise en scène du film est parfaite. Les scènes de polo, ingénieusement traitées, captent l'attention du public. La fantaisie du protagoniste Haines et ses talents d'écuyer font de cet artiste souriant et blagueur un des plus sincères interprètes de l'écran, et de *La Boule blanche* un très agréable spectacle.

### LA SYMPHONIE PATHÉTIQUE

Interprété par GEORGES CARPENTIER, HENRY KRAUSS, MICHÈLE VERLY, OLGA DAY, RÉGINA DALTY.  
Réalisation de MARIO NALPAS et HENRY ÉTIÉVANT.

Du roman de Léo Duran, inspiré de la célèbre symphonie de Tchaïkowsky, Mario Nalpas et Henry Étévant ont tiré un film d'une action très poignante et d'une réalisation remarquable.

L'enlèvement, avec son montage rapide, est d'une vie et d'un mouvement extraordinaires alors que la mort de Zett-Zaïa, grâce à l'alliance de la musique avec l'image, fait naître une émotion d'une rare qualité.

Georges Carpentier, à côté de ses qualités de boxeur, fait montre d'incontestables dons de comédien. Henry Krauss en vieux musicien, Olga Day et Régina Dalty sont bien dans leurs rôles respectifs, mais la véritable révélation du film est Michèle Verly qui, dans le personnage tour à tour gai et douloureux de Zett-Zaïa, s'est révélée comme une très grande artiste.

### FLAMMES

Interprété par OLGA TSCHEKOWA, A. BONDIREFF, FERDINAND VON ALTEN, ARTHUR PUSEY, HEDWIG-PAULY WINTERSTEIN.  
Réalisation de MAX REICHMANN.

Maintes fois le sacrifice de l'amour à l'être aimé fut le sujet de scénarios. *Flammes* reprend ce thème, mais évite la banalité par une grande originalité dans le développement. Certaines scènes à sensation émaillent le déroulement du film qui jamais ne tombe dans le genre facile du mélo.

Mariée à un homme beaucoup plus âgé qu'elle, Clarisse de Thalberg s'é-

prend d'un jeune aviateur déjà fiancé, qui, pour la rejoindre, rompt ses fiançailles. Pour eux, c'est bientôt la gêne. Joueur, il perd au cercle. Clarisse tente de le sauver lorsque, repris par sa famille, il abandonne celle qui l'aime, devenue propriétaire d'une grosse fortune par son veuvage. Mais l'aviateur a renoué avec sa fiancée. Surprise par un incendie, Clarisse est en danger, il voudrait la sauver, mais pour ne pas briser son avenir, elle se sacrifie et disparaît dans le brasier.

Olga Tschekowa incarne le rôle de Clarisse de Thalberg. Comédienne de grande classe, elle déploie un talent magnifique dans ce film dont tout l'intérêt repose sur elle; cependant, il faut signaler la tenue parfaite de toute l'interprétation.

### L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## Nouvelles de Berlin

— Georges Charlia a terminé son engagement à l'Universal. Il débutera en mars dans un film sonore de la *Tobis*.

— La « Klangfilm » (Siemens et A. E. G.), une nouvelle Société de films sonores, a fait à l'Universum une démonstration de ses appareils. Gros succès.

— Philippe Hériat, qui fut très remarqué au cours des prises de vues de *Napoléon à Sainte-Hélène*, serait engagé, à l'expiration de son contrat avec Ostemayer, pour un rôle de caractère, par une des plus importantes maisons de Berlin.

— Le célèbre Albert Steinruck vient de mourir...

— Le cuirassé *Alsace* est parti pour la Baltique en vue du dégagement des navires bloqués par les glaces. Un opérateur de la Ufa, qui accompagne l'expédition, nous fera vivre ces épisodes.

— *Le Modèle de Montparnasse*, production Ufa (metteur en scène Wilhelm Thiele, direction artistique Gunther Stapenhorst) a pour vedettes Lilian Harvey et Harry Halm.

— Wolfram Junghans, le directeur de la section biologique de la Ufa et à qui l'on doit 85 films se rapportant à la vie des animaux, vient de connaître deux grands succès avec *Les Aventures de l'abeille Maja* et *Mungo*, le tueur de serpents.

— *La Reine du Cirque*, production Aafa (metteur en scène Victor Janson) avec Harry Liedtke, vient d'obtenir le visa de censure et passa simultanément au Primus-Palast et au Titiana-Palast.

— Pour le nouveau film Bruckmann, *Le Droit des inconnus*, Maly Delschaft jouera le rôle principal.

— Lya de Putti tournera, à Londres, le rôle principal de *The Informer*, sous la direction du metteur en scène Robison.

GEORGES OULMANN.

## LES PRÉSENTATIONS

### L'APPASSIONATA

Interprété par LÉON MATHOT, RENÉE HÉRIBEL, RUTH WEYHER, FERNAND FABRE.  
Réalisation de LÉON MATHOT et LIABEL.

Le film, réalisé d'après la pièce de Pierre Frondaie *L'Appassionata* par Léon Mathot et Liabel, a été présenté dans une atmosphère orageuse. La brutale expulsion d'un confrère qui s'était assis dans une loge et refusait d'en sortir avait déchaîné dans la salle de l'Empire une véritable tempête. Heureusement, le maître Victor Gilles, en manière de prélude, joua avec tout son beau talent *L'Appassionata* de Beethoven et la tempête se calma...

Le film, qui a des longueurs, nous conte la douloureuse passion de la femme d'un peintre pour un poète fastueux qui l'enlève et la repousse après quelques mois pour retourner vers la tragédienne qui est sa muse et son interprète. La pauvre petite, déçue, s'enfuit sous la pluie et meurt d'une congestion à l'hôpital. Et alors que le poète fête le retour de sa maîtresse, le peintre désespéré se dresse devant lui en justicier et l'étrangle. Ces scènes de violence et celle de la mort de la jeune femme sont bien jouées par Léon Mathot et Renée Héribel. Ruth Weyher est belle mais par moments théâtrale, Fernand Fabre manque de naturel.

### INTERFÉRENCE

Interprété par EVELYN BRENT, CLIVE BROOK, WILLIAM POWELL, DORIS KENYON.  
Réalisation de LOTHAR MENDÈS.

Littéré, du mot *interférence*, donne cette définition « phénomène résultant de la réunion de deux rayons lumineux qui produit l'obscurité ». Deux femmes ont aimé Philippe Voaze — depuis, l'une, Félicia, a épousé le docteur John Marlay, l'autre, Deborah Kane, est devenue une aventurière. Voaze, qu'elles croyaient mort au champ d'honneur, surgit soudain. Il a simplement changé de nom. Deborah, qui l'aime encore et possède des lettres compromettantes de Fidelia, la fera odieusement chanter jusqu'au jour où, pour la délivrer, Voaze l'em-

prisonnera. C'est le docteur Marlay qui, par un concours de circonstances, le premier entre chez la morte. Le sac à main de Fidelia, qu'il trouve sur un fauteuil, est le sac à main de sa femme, celle-ci en effet a eu avec Deborah une explication violente. Croyant qu'elle est la meurtrière il maquille l'assassinat en suicide. Mais les magistrats enquêteurs ont tôt fait de découvrir la vérité et si Philippe Voaze ne se dénonçait avec une désinvolture élégante, on ne sait trop ce qui arriverait.

Ce compte rendu succinct d'un scénario sur lequel j'aurai plaisir à revenir lorsque le film sortira en public, ne peut que faiblement donner l'impression de puissance qui s'en dégage. L'action un peu lente — car en Amérique le film est entièrement parlé, ce qui ralentit son mouvement — ne paraît pas longue, tant elle est psychologiquement bien réglée. Le découpage d'un genre tout nouveau, adapté au film sonore, est très adroit. Interprétation hors de pair. Si Clive Brook, dont nous connaissons le talent, est remarquable, si Evelyn Brent, âpre, jalouse, douloureuse, sculptée avec un art sobre son personnage de femme fatale, William Powell s'affirme un grand acteur et c'est une joie d'applaudir à l'ascension de cet artiste si sympathique au firmament cinématographique. Doris Kenyon est belle et a de bons mouvements.

J. M.

### SUR LES CIMES D'ACIER

Interprété par WILLIAM BOYD, ALAN HALE, SUE CAROL et ALBERTA VAUGHN.  
Réalisation de HOWARD HIGGIN.

Blondy et « Klondyke » Hansen sont employés à la construction d'un gratte-ciel de 36 étages. Une jeune danseuse, Sally, émerveillée des tours de force accomplis par Blondy, ne s'aperçoit pas du danger qu'elle court en restant sur le chantier. Une poutre va s'abattre sur elle. Les deux amis s'élancent et la sauvent. Un soir, ils invitent Sally et Jane à passer la soirée au parc d'attractions. Tandis que Klondyke abandonne Jane,

Blondy promet à Sally de ne jamais l'oublier.

Le lendemain, Sally, qui part en tournée, attend vain Blondy. Celui-ci, qui devait être à la gare, est au même instant conduit à l'hôpital. Un accident grave vient de lui arriver alors que, pour sauver Klondyke, il s'est effondré avec lui.

Sally n'a plus de nouvelles. Elle revient un jour, mais Blondy voulant lui cacher son infirmité feint l'indifférence. Klondyke, pour forcer Blondy à réagir, excite sa jalousie. Un jour, il prévient Blondy que le soir même ils visiteront, Sally et lui, le nouveau gratte-ciel. Mais le soir, un homme dont les béquilles frappent le bois des échafaudages apparaît devant eux. Klondyke le pousse à bout. Sally, qui a reconnu celui qu'elle n'a cessé d'aimer, se précipite vers lui et lui dit n'avoir rien su de son malheur. Tout à coup Blondy, sans béquilles, se dresse et inflige à Hansen une volée magistrale.

Mais tout finit par s'arranger.

Les deux amoureux comprennent le sacrifice du gros « Klondyke » et celui-ci est heureux — au prix de quels horions ! — d'avoir ramené le bonheur.

Ce film, qui pouvait être un très bon film, a des longueurs. Les deux amis en viennent un peu trop souvent aux mains ! Quelques sous-titres nuisent à l'ensemble. Cela dit, il faut louer néanmoins la mise en scène et l'interprétation. Les effets de perspective, la chute du jeune apprenti, la descente de Blondy au bout d'une chaîne comptent parmi les plus beaux tableaux.

La promenade sentimentale des deux fiancés sur l'étang du parc, par un clair de lune réussi a aussi son charme.

Alan Hale, dans le rôle de Klondyke, sait simuler la méchanceté alors qu'il aime Blondy comme un frère.

Sue Carol, qui a par instants des expressions de Bebe Daniels, a de bien beaux yeux et de très jolies jambes. Alberta Vaughn est expressive. La figure dominante est celle de Blondy, incarné par William Boyd.

Visage merveilleux d'expression, où se lisent la gouaillerie, la haine, la souffrance et l'amour, corps souple rompu aux périlleux exercices, sachant être comique ou tragique au même degré d'intensité, William Boyd est vraiment

un artiste complet qu'on aimerait à voir plus souvent à l'écran.

### TAXI 13

Interprété par CHESTER CONKLIN.  
Réalisation de MARSHALL NEILAN.

Né un 13, père de 13 enfants, Andy, homme simple d'esprit, conduit le taxi numéro 13.

Contrairement à ce qu'il en pense, le chiffre fatidique ne lui porte pas chance.

C'est justement le vendredi 13. Malgré toutes les aventures qui lui arrivent à son grand dommage, Andy garde tout son espoir.

Il a raison. Après s'être vu dupé plusieurs fois, il est malgré lui le conducteur de deux bandits qui vont voler un collier de perles. Mais à la fin, tout s'arrange. Andy retrouve sa fille Flora qui avait quitté le domicile dans un moment de colère. Celle-ci lui livre le secret de la cachette du collier qu'un bandit lui a confié. C'est justement dans le taxi 13, sous l'épaisseur d'un coussin que sont cachées les perles. Mais le pauvre Andy a vu son taxi vendu à une firme cinématographique. Avec les détectives et sa fille, il arrive juste à temps pour voir sa voiture sauter. Il assiste impuissant à cette destruction et tend son chapeau pour saluer la fin de son vieux compagnon. Don du ciel ! le sachet précieux vient retomber dans le couvre-chef et Andy touche la prime de 5 000 dollars promise.

Il achète 13 taxis, et son rival, maintenant tous ses ordres, fait défilé les 13 voitures de luxe le jour du mariage de Flora et du jeune détective Jim Hallan.

Il y a dans ce film des « clous » fort amusants. La course folle de l'auto accrochée par une voiture de pompiers, l'envol du pauvre marchand de ballons empêtré dans ses baudruches, la couronne mortuaire qui encerle la tête d'Andy alors que sa direction se brise, l'arrivée du collier de perles qu'on croyait perdu à jamais. Dans le rôle d'Andy, Chester Conklin, à son habitude, déchaîne le fou rire. Sa démarche hésitante, ses petits yeux, sa moustache touffue et ses inséparables lunettes ont eu leur habituel succès.

Un bon comique, mis en scène par Marshall Neilan et présenté par Franco-Film.

M. P.

## “ Cinémagazine ” à l'Étranger

### ALEXANDRIE

A l'American Cosmograph, *La Belle de Baltimore*, aventure puissante, a obtenu un succès considérable. Ce film, dont l'action se déroule sous le règne de Napoléon, est joué par Dolorès Costello et Conrad Veidt.

Au Josy Palace, la brillante fantaisie de Zigoto, *Arrêlez... Regardez... Ecoutez*, remporte un succès assez grand.

L'American Film Consortium nous a présenté, pour la troisième fois en Egypte, *Madame Sans-Gêne*, de Léonce Perret, avec Gloria Swanson et Charles de Rochefort.

Pendant le mois de mars, les salles Cosmograph présenteront *L'Occident* avec Claudia Victrix et Jaque Catelain, *Souris d'Hôtel* avec Ica de Lenkoffy et Suzanne Delmas et *La Vérité*, avec Sandra Milovanoff et Rolla Norman.

J. S.

### ATHÈNES

— Nous avons cette semaine de beaux films dont le meilleur est *Le Dernier des hommes*, avec Emil Jannings, qui passe à Ufa « Pallas ».

— L'Attikon passe *L'Esclave blanche*, avec Liane Haid, Charles Vanel, Vladimir Gaidaroff et Renée Heribel.

— Le Splendid donne *Les Brigands du mont Olympe*, histoire grecque traitée en Amérique avec Rod la Roque, Lupe Velez et Warner Oland.

— Le Panthéon est certain du succès avec *Suzy Soldat*, où joue l'excellente Laura La Plante.

— Le Salon Idéal passe *La Femme d'hier et d'aujourd'hui* avec Arlette Marchal, Vivian Gibson et Livio Pavanelli.

— Enfin l'Attikon annonce *Les Cosaques*. Le Panthéon, *L'Argent* de Marcel L'Herbier, d'après l'œuvre d'Emile Zola, avec Alcover, Marie Glory, Brigitte Helm.

A. M.

### CONSTANTINOPLE

Le film que l'Administration du Monopole des Tabacs a fait tourner a été projeté au Ciné Moderne.

Le directeur général et les hauts fonctionnaires des Tabacs ainsi que les représentants de la presse y assistaient.

Ce film qui produira sans doute une bonne impression à l'étranger est composé de trois parties. On y voit le monument du président de la République à Serai-Bournou et la culture du tabac dans la région de Maltepe ; quelques vues de Fener et du Bosphore viennent y ajouter leur charme. La seconde partie comprend des vues du monument du Taxim et des bâtiments de l'administration du monopole, des ateliers de la fabrique de Djoubali où se fabriquent les cigarettes ainsi que la visite de Kiazim Pacha.

Après avoir donné avec succès une série de représentations au Théâtre-Français, la grande artiste Huguette ex-Duffos a quitté notre ville pour la Roumanie.

Cette semaine le grand ciné Opéra présente un film, *La Captive de Ling-Chang*, interprété par Carmen Boni et Jack Trevor.

Jaque Catelain triomphe cette semaine dans *Le Vertige*, au ciné Mélék, malgré le mauvais temps. Jaque Catelain est charmant dans ce film et tout le monde parle de lui.

Le Ciné Magic projette un film de la « Kémal Film » : *L'Âme d'une Nation*.

La Disque-Film nous donne au ciné Alhambra un film : *Volga-Volga*, accompagné par des chansons russes, qui a beaucoup plu.

Le Ciné Moderne aussi présente un film de la Disque-Film, *La Tragédie du Pôle*, interprété par Paul Wegener, l'artiste connu du public constantinopolitain par sa dernière visite de l'année passée.

Enfin le Ciné Français a donné, en l'honneur de M<sup>me</sup> Huguette ex-Duffos, un film qu'elle interprète : *Le Chevalier à la Rose*.

P. NAZLOGLOU.

### GÈNÈVE

Un certain snobisme affecté, depuis quelques années, de renier Henry Bataille et ses œuvres, qui ne s'en portent pas plus mal, au contraire. Aussi, après d'innombrables succès au théâtre, transpose-t-on pour le cinéma les pièces toutes chargées d'éléments dramatiques de cet auteur français. La dernière adaptation, *La Vierge folle*, attire cette semaine un nombreux public à l'Alhambra.

Dans ce film, on retrouve Jean Angelo, Suzy Vernon et la belle Emmy Lynn, trop rare à notre gré, et qui tient avec un sens inné des nuances le rôle, un peu crispant par ses abdications et son manque de fierté, de Fanny Armaury, vierge sage.

Les vierges sages, dit la Bible, allèrent au-devant de l'époux avec leurs lampes allumées, cependant que les vierges folles arrivaient trop tard. Et l'époux les ignora. Contrairement à la parabole, l'époux, ici, préféra la vierge folle, se souvenant peut-être aussi qu'il est dit, dans ce même livre saint, à propos d'une pécheresse, qu'il lui fut beaucoup pardonné parce qu'elle avait beaucoup aimé... Un philosophe pourrait encore reprocher à cette vierge sage la prévoyance qui lui fit emporter pour le Savoy-Hôtel de Londres, en prévision d'une rencontre avec son mari, ses plus somptueuses toilettes. Car on peut être trahie, abandonnée, déchirée de mille douleurs sans oublier un seul instant les droits de la coquetterie et les exigences vestimentaires des palaces modernes.

A moins qu'Emmy Lynn, ou son metteur en scène, n'ait voulu mieux accuser le désarroi d'un cœur sous le brillant harnachement mondain. Mais « l'effort » semble être allé à fins contraires. Emmy Lynn, dans une toilette plus sobre, se fut davantage adressée à notre cœur par son expression douloureuse. Son grand décolleté, le tissu précieux, taillé originalement, et drapant son corps sage (sans mauvais jeu de mot) jusqu'à la resille d'or, emprisonnant la coiffure, tout cela causait de fâcheuses distractions. Jean Angelo, lui, ne voyait rien, n'entendait rien, tout occupé, semblait-il, à conserver l'attitude prostrée, dernière politesse vis-à-vis de cette femme, la sienne, qu'il avait hâte de quitter.

EVA ELIE.

### LUXEMBOURG

A Beyren, un petit village de la Moselle luxembourgeoise, on tourne actuellement le premier film luxembourgeois dont le titre n'est pas encore connu. Rôles principaux : M<sup>lle</sup> Anny Friedrich (Miss Luxembourg de 1928) et M. Philippe Schneider.

Le « Kino-Palace » nous a montré quelques scènes du film qui semble être très intéressant.

« Ciné-l'Ecran » nous présente cette semaine un film avec synchronisation des sons : *Les Ailes brisées*, avec Colleen Moore.

Le « Kino-Palace » nous présente de beaux films français. Cette semaine, *La Madone des Sleepings*.

H. STUMPFER.

### SALONIQUE

— Sous le titre de : *Adieu... Mimi!* le Ciné Dionyssia nous a présenté une charmante comédie de la U. F. A. interprétée avec beaucoup d'entrain par Jenny Jugo, Harry Halm et Albert Paulig.

— Le Ciné Pathé nous a donné *Les derniers jours d'Ulysse Androustos*, film historique grec tourné à Salonique même par M. Caminaki avec le concours d'amateurs saloniciens. Cette bande aux multiples défauts, parce que réalisée avec des moyens de fortune, est le résultat d'efforts patients et certes louables. Mais disons le mot, le film n'était pas « présentable » ; et, d'ailleurs, le public s'est affirmé, en l'occasion, un juge très averti.

— Emil Jannings, dans sa remarquable création de *Quand la Chair succombe*, a continué d'attirer au Palace de nombreux et enthousiastes admirateurs.

— L'Athénée a présenté Bebe Daniels dans *Une Parisienne moderne*.

— Le Ciné Tour Blanche a projeté *Le Chevalier Pirate* avec Ramon Novarro.

HENRY ALGAVA.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier », Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de M<sup>me</sup> Moulard (Saint-Étienne), Marie Patard (Paris), Petitpas (Versailles), G. Gatte (Le Per-ray), Lavard (Le Parc Saint-Maur) Lissi Arna (Berlin), et de MM. Mombusho-Kaikaika-Yodo (Tokio), Smaroca Patéricos (Philippople), Gr. Antonesco (Turnu-Severin), Louis Van Oeckel (Bucarest), Carol Aldini (Berlin), K. Tseu (Shanghai), Salvador Lévy (Alexandrie), André Petiot (Paris), Jos R. Chafloo (Bagdad). — A tous merci.

Lucile Hen. — Parmi les films de Chaplin, *Le Cirque* est certainement l'un des meilleurs et je comprends votre enthousiasme. Dans la perfection des ouvrages de ce génial artiste on ne rend pas assez justice à sa connaissance profonde du métier cinématographique. Si aucun artiste mieux que lui ne réussit à déchaîner tour à tour le rire et l'émotion, aucun metteur en scène ne le dépasse dans l'art minutieux du découpage du scénario et du montage, ce montage qui est le fin du fin du métier et que tant de gâcheurs de pellicule ne semblent pas soupçonner.

*Midshipman*. — Intéressants vos deux scénarios, *La Septième Plaine* surtout. Il a les leséléments d'un très grand film à la manière des *Die Commandements*. Où trouver les capitaux en France pour une entreprise aussi formidable? Je vous prie de trouver ici l'assurance de mes très sincères compliments.

*Flor del Chaco*. — Nos couvertures en couleurs vous plaisent, j'en suis ravi. De nombreux correspondants ont bien voulu me faire également part de leur satisfaction. Nous sommes tous heureux de cette réussite; 2° *Cagliostro* passera sans doute en exclusivité sur le boulevard d'ici deux ou trois mois; 3° C'est Diana Karenne qui interprétera le rôle de Marie-Antoinette dans *Le Collier de la Reine* et Pola Negri sera Marguerite de La Motte; 4° Hans Stüwe, Ronnebergstrasse 54, Berlin-Friedlnau; Gaïdaroff, Friedrichstrasse, 55, Berlin-H.

*Sam*. — Pourquoi voulez-vous que vos changements d'adresses ennuient notre service d'abonnement; nos employés ont l'habitude. Enchanté d'apprendre que nos nouvelles couvertures vous plaisent; 2° Je ne connais pas les artistes russes dont vous me parlez, mais il y en a tant à Nice qui font du cinéma; sans doute vos voisines travaillent-elles aux studios de la Franco-Film; 3° Raquel Meller était la femme de l'écrivain de langue espagnole Gomez Carrillo, mort il y a peu de temps et qui elle était divorcée depuis plusieurs années; 4° Andrée Brabant est encore célibataire.

*El Djezir*. — L'anomalie que vous me signalez ne constitue pas un empêchement pour nos lecteurs éloignés de prendre part à notre concours. Celui-ci va durer dix semaines et tous nos lecteurs sont à même, une semaine ou l'autre, ou régulièrement, de nous faire parvenir leurs envois pour le mercredi au plus tard. Pour répondre à votre deuxième objection nous étudierons la possibilité d'étendre le délai imparti pour le jugement final afin que nos lecteurs de l'Afrique du Nord, d'Égypte, d'Europe, même d'Amérique, y participent; 2° J'appuierai volontiers votre réclamation au sujet de votre commande, mais votre pseudo ne me suffit pas; 3° Avez satisfaction pour Liane Haid, à qui nous consacrerons certainement un article. *Une jeune Parisienne*. — Raquel a vendu, m'a-

t-on dit, sa villa de Saint-Cloud. Elle habite l'hôtel Astoria, 131, avenue des Champs-Élysées (VIII<sup>e</sup>).

Didier. — Votre question est bien embarrassante. Dans quelle branche de la cinématographie puis-je vous conseiller d'entrer? Le cinéma nourrit trop mal son homme dans notre pauvre France pour que je risque de grossir le nombre des « sans travail » de la cinématographie. Si vous tenez absolument à votre idée, suivez les cours de l'École professionnelle de photographie et de cinématographie, 85, rue de Vaugirard, Paris (15<sup>e</sup>). Vous en sortirez en possession d'un excellent bagage technique.

\*\*\*\*\*

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE  
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE  
sur toutes les grandes marques 1929  
87, AVENUE GRANDE-ARMÉE  
Porte Maillot Entrée du Bois.

\*\*\*\*\*

Zriny. — Je n'ai pas eu connaissance de votre première lettre qui a dû s'égarer en cours de route; 1° je pense que vous faites allusion au rôle de Paris, qui, dans *Hélène de Troie*, est tenu par Ricardo Cortez; 2° Il est possible que l'on nous montre le film allemand *Hélène de Troie*, en France, mais j'ignore quelle sera la maison qui s'en chargera; 3° On reprendra certainement un jour les films que vous me citez, je le souhaite avec vous, car ce sont des chefs-d'œuvre qui méritent de rester au répertoire de l'écran.

Naz. — 1° *L'Arriviste* a été réalisé (pour la deuxième fois) en 1928, par André Hugon d'après le roman de Félicien Champsaur. La distribution était la suivante: *Claude Barsac*, Henri Baudin; *Mirande*, Pierre Blanchard; *Marquise*, Jeanne Helbling; *L'Avocat général*, Jean d'Yd; *Renée April*, Ginette Maddie; *L'Ouvrier*, Camille Bert. — 2° Pina Menichelli, qui a interprété tous les grands rôles du répertoire de la Cinéma, de Rome, dans la belle période de la cinématographie italienne, ne tournait plus depuis un certain temps; elle est revenue d'une manière assez imprévue à l'écran, l'an dernier, en interprétant *La Dame de chez Maxim's*. Ses anciens films sont trop nombreux et trop anciens pour qu'il me soit possible de vous les citer sans de longues recherches. Faites-moi savoir si vous y tenez absolument.

Marcellus. — 1° Voici les adresses demandées: Brigitte Helm, Fehlerstrasse, 4, Berlin-Friedenau; Paul Wegener, am Karlsbad, 2, Berlin W. 35; Henrik Galeen, Sprestrasse, 10, Berlin-Charlottenburg; 2° Brigitte Helm est dans sa vingt et unième année, elle est si jeune que révéler son âge équivaut à un compliment.

Krassow-Swenka. — Notre concours vous plaît, j'en suis très heureux. Sa réussite, à laquelle nous nous osons croire à un pareil point, démontre que le

public marche toujours quand on s'adresse à son intelligence. Je vous souhaite bonne chance; 2° Vous avez mal lu l'article d'Eva Elie, elle n'a pas du tout pris *Le Président* pour un film américain, relisez son texte; 3° *Le Rouge et le Noir* sort ces jours-ci à Paris et en mars en province. Oui, très bon film, *La Foule*, et comme vous, j'ai de l'estime pour le talent de Jean Murat à qui *Cinémagazine* consacrera quelque jour un bel article.

Mouette. — 1° Jeanne Marie-Laurent a fait une très belle création dans *Thérèse Raquin*. Elle a fait beaucoup d'autres créations, non moins heureuses, notamment dans *L'Enfant de Paris*, *La Châtelaine*, *L'Oiseau blessé*, *L'Orpheline*, *La Bête traquée*, *La Brière*, *Les Misérables*, etc.; 2° Pour Pina Menichelli, voyez ma réponse à Naz; 3° Votre pseudo ne me suffit pas pour transmettre votre réclamation au service des abonnements; 4° Koline interprétait le rôle principal du *Chiffonnier de Paris* (celui du père Jean), film Albatros réalisé par Serge Nadedjine en 1923. A côté de lui, on voyait Hélène Darly qui y fit une création inoubliable, ce qui n'empêche pas les metteurs en scène de l'oublier complètement aujourd'hui, et c'est bien dommage. On voyait encore dans ce film Olivier, René Maupré et Francine Mussey, des artistes de talent qui ne sont pas assez employés aujourd'hui.

Mar Norman. — *L'Usine aux Images*, de Canudo, contient peut-être les plus belles pages écrites en l'honneur du septième art. Tous les cinéphiles dignes de ce nom devraient lire ce véritable chef-d'œuvre.

\*\*\*\*\*

## FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film  
RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER  
Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays  
Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

\*\*\*\*\*

13. — Vous pouvez vous procurer à *Cinémagazine* l'Annuaire général de la Cinématographie de 1928 au prix de 30 francs. Celui de 1929 n'est pas encore paru, on peut souscrire à cet ouvrage aux prix suivants: Paris, franco domicile, 25 francs; départements et colonies, 30 francs; étranger, 40 francs. 2° Un scénario n'a pas une longueur déterminée d'avance, mais les qualités d'un bon scénario sont la brièveté, la concision, la netteté.

Léonarde Vinci. — 1° Soyez la bienvenue puisque, me dites-vous, c'est la première fois que vous écrivez à Iris. J'espère que ce ne sera pas la dernière. 2° Ivan Mosjoukine est marié depuis quelques mois à Agnès Petersen.

Arletta la Bella. — Je n'ai pas reçu la lettre dans laquelle vous me parliez de George Walsh et de Jean Murat. Voulez-vous m'écrire à nouveau me posant les questions auxquelles vous désirez que je réponde.

Klementine Dostal. — L'édition de l'ouvrage consacré à Rudolph Valentino dans la série des Grands Artistes de l'Ecran est épuisée.

Lucien de Foissac. — 1° Colette Jell, 86, rue Botzaris, Paris.

Georgette Blanche. — Ecrivez au Dr Renard, 15, rue Vavin, à Paris, qui vous renseignera immédiatement.

L. Dauchey. — 1° Si vous désirez visiter un studio vous pouvez demander une autorisation aux directeurs qui sont toujours très heureux de recevoir quelques cinéastes; 2° Willy Fritsch, Berlin, Charlottenburg Kaiserdamm, 95; Olaf Fjord, Berlin W, Xanthenerstrasse 18.

Il balen del suo sorriso. — Pourquoi atténuer mon opinion sur le jeune premier que vous admirez? J'ajoute qu'il est très sympathique.

Serge Danilenko. — Nous allons faire une enquête et nous vous répondrons aussitôt.

Joë ça y est. — Camilla Horn, que *Faust* vous

a révélée, débutait dans ce film. Elle y fut tout à fait remarquable et à tel point qu'elle fut engagée en Amérique où elle vient d'achever un film sous la direction de Lubitsch. *Cinémagazine* a publié d'elle une photo dans ce film tout récemment; 2° Cette production a coûté environ 100.000 dollars. Lucio Rimenez. — Tout ce que vous écrivez au sujet du *Président* est justifié de même que pour *La Grande Passion*. Compliments sincères.

\*\*\*\*\*

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.  
Pour le cinéma, le théâtre et la ville  
**YAMILÉ**  
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.  
Un seul essai vous convaincra.  
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

\*\*\*\*\*

Omnia. — Puisque votre siège est fait, je n'insiste pas et ne vous engageai plus à aller entendre et voir des films sonores. Nous reprendrons cet entretien quand vous en serez revenu. Bien sûr qu'il n'y a pas de plus beau poème, de film qui se puisse comparer à la Nature. C'est le livre éternel qui pourrait dispenser de tous les autres. Encore faut-il savoir le lire et posséder en soi un foyer intime tout flambant d'idéal. Ça n'est à la portée que d'un bien petit nombre d'élus... Mon film préféré? Cette semaine c'est *Le Patriote* avec Jannings, la semaine prochaine j'espère que mes préférences iront à un nouveau film qui m'aura ému et enthousiasmé. Mes certitudes ne sont pas immuables et j'en suis ravi.

S. Laireaud. — Si, comme vous le dites, vous lisez régulièrement *Cinémagazine*, vous avez eu satisfaction en ce qui concerne Norma Shearer avec le n° du 11 janvier où votre artiste préférée eut les honneurs de la couverture et d'un grand article copieusement illustré. Grand merci pour vos compliments au sujet de notre nouveau tirage.

Petite Genevoise. — C'est l'Annuaire de la Cinématographie que vous demandez. Je ne me sens pas le courage de copier toutes les adresses qui vous intéressent. En principe, pour tous les artistes en résidence à Hollywood, écrivez aux bons soins: % The Standard Casting Directory 616 Taft Building, Hollywood Boulevard H., California (U. S. A.). Pour les artistes allemands, adressez vos lettres à Film Führer: 217, Friedrichstrasse, Berlin, S. W. 68. 2° Enrique de Rivero, 147, avenue de Villiers, Paris, (17<sup>e</sup>); Pérovitch, Hôtel Negresco, Nice.

## MAIGRIR

Voulez-vous connaître gratuitement un moyen sûr et ABSOLUMENT GARANTI sans danger, de maigrir très vite du visage ou du corps sans régime, sans médicaments, sans appareil ni exercice physique. Succès assuré. Écrire confidentiellement à Stella Golden Service CA, boulevard de la Chapelle, 47, Paris-10<sup>e</sup>.

Jacki C. T. — 1° Vos deux histoires ne manquent pas d'intérêt, loin de là, elles attestent des dons que je vous conseille de cultiver. Ecrivez, mais n'oubliez pas le précepte de Boileau: «Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage»; 2° Le concours des jeunes premières aura lieu d'ici deux mois environ; vous serez informée des conditions par la voie du journal; 3° Votre artiste préféré est l'un de nos meilleurs jeunes premiers, le choix est flatteur.

IRIS.

FAUTEUILS  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.

ETS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14<sup>e</sup> (anc<sup>t</sup> rue Lantiez) — Tél. : Vaugirard 07-07

# Le teint éblouissant des pétales de roses...

vous l'obtiendrez, en employant la Crème, la Poudre et le Savon Simon, qui réalisent ce triple but : purifier la peau, la rendre souple et la nourrir.

# CRÈME SIMON

## MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices. Un résultat déjà visible le 5<sup>e</sup> jour. Écrivez confidentiellement en citant ce journal à **Mme COURANT**, 98, Bd Aug-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE!

### LEÇONS de CARTOMANCIE

RENÉE, Voyante, 21, rue Saint-Ferdinand, Paris 3<sup>e</sup> étage, Pavillon 12. Tous les jours de 13 à 19 heures.

Échang. mon Super T. S. F. 7 lampes cadre pl. h. parl. Lumière et neuf contre app. prise de vue professionnel payerai suppl. si justifié. S'ad.: **MAX**, 12 Rue Bréa (6<sup>e</sup>). Fleurus 26-30.

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secret pour **VOYANTE** Thérèse Girard, 78, Av. des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. et par cor.

## UNE REINE DU CINÉ

Avant tout il faut avoir la ligne... Si l'obésité vous guette, faites une cure et, avec la santé et la joie de vivre, vous retrouverez l'harmonie esthétique **POUR MAIGRIR** sûrement de plusieurs kilos par mois, sans régime et sans fatigue, 3 traitements vous sont offerts (à prendre ensemble ou séparément) : Le savon **IODE FLUIDOR**, traitement externe qui fait maigrir la partie désirée. Le pot : 30 fr. Les dragées **AMAIGRISSANTES**, traitement idéal et discret : 1 s 3 boîtes 33,60. Le **THE des INDES** se prend à table ou entre les repas, agréable au goût, et très rafraîchissant, les 3 boîtes 27 fr. Dès la 1<sup>re</sup> semaine l'action bien-faisante de ces trait<sup>ts</sup> se manifeste par une perte notable de poids. Lab. C. PHYIOS, 45, rue de Jussieu, Paris.

**M<sup>me</sup> ROSE** Cartomancienne, Voyante, 324, r. St-Martin (Près les Gds Boul. et La Porte St-Martin) 1<sup>er</sup> ét. au f. de cour. Reçoit tous les jours de 9 h. à 20 h. et par corresp.

## FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de cinéma, Théâtre. Se fait en 3 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréline, ocre rouge. Prix : 12 Fr. franco - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

**AVENIR** dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

**MARIAGES** légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J<sup>re</sup> 1.50 timb. p.rép. **M<sup>me</sup> de THÉNÈS**, 18, fg. St-Martin, Paris-10<sup>e</sup>

**M<sup>me</sup> ROSINE** médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3<sup>e</sup> ét. Paris (17<sup>e</sup>). Reç. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements **Pierre POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

# DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

## PROGRAMMES

### des principaux Cinémas de Paris

Du 1<sup>er</sup> au 7 Mars 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

**2<sup>e</sup> Art CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens, — L'Étudiant de Prague ; Une Vie de Chien.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — Sur les Glaciers bleus ; Les Yeux du Dragon, légende chinoise filmée par Starevitch ; Olga Tschekowa dans **Flammes**.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. — La Foule, avec Eleanor Boardman et James Murray.

**IMPÉRIAL**, 29, bd des Italiens. — Le Capitaine Fracasse ; Sur toute la ligne.

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Emil Jannings dans **Le Patriote**.

**OMNIA-PATHÉ**, 5, bd Montmartre. — La Symphonie pathétique.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Royaume d'animaux ; Premiers baisers ; L'Héritier ; Dans les transes.

**3<sup>e</sup> MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — Monsieur mon chauffeur ; La chair et le Diable.

**PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Un Monsieur tout neuf ; La Merveilleuse Journée. — 1<sup>er</sup> étage : Colleen ; Trois Jeunes Filles nues.

**PALAIS DE LA MUTUALITÉ**, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : La Merveilleuse Journée ; Contrebande. — 1<sup>er</sup> étage : La Foule ; La Vendeuse des Galeries.

**4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — Le Vainqueur du Grand-Prix ; On demande une danseuse.

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — La Jeunesse triomphante ; La Fabrication d'un col ; Maître Randall et son mari.

**5<sup>e</sup> CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Valet de Cœur ; Sous la Casaque.

**CINÉ LATIN**  
Rue Thouin (près Panthéon)  
Tél. Danton 76-00.

**LA CHARRETTE FANTOME**  
de VICTOR SJOSTROM

**LE TRÉSOR D'ARNE**  
de MAURITZ STILLER

**MÉSANGE**, 3, rue d'Arras. — Aïtessa, je vous aime ; Londres après minuit.

**MONTE**, 34, rue Monge. — La Folle de l'Or ; Le Prince Jean.

**SAINT-MICHEL**, 7, place Saint-Michel. — Le Prince Jean.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — La Folle de l'Or ; Le Prince Jean.  
**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — La Treizième Heure ; Le Prince Jean.

**RÉGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — La Grande Passion ; Le Mont Blanc ; Valet de Cœur.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, av. de la Motte-Picquet. — Le Prince Jean ; Paradis.

**GRAND-CINÉMA-AUBERT**, 55, avenue Bosquet. — Le Mont Blanc ; La Grande Passion ; Valet de Cœur.

**Établ<sup>s</sup> L. SIRITZKY**

**CLICHY-PALACE**  
49, avenue de Clichy (17<sup>e</sup>)  
MAITRE RANDALL ET SON MARI  
LA JEUNESSE TRIOMPHANTE

**RÉCAMIER**  
3, rue Récamier (7<sup>e</sup>)  
VALET DE CŒUR ; VIVENT LES SPORTS  
LE CRIME DE VERA MIRTZEWA

**MAINE-PALACE**  
96, avenue du Maine  
EMBRASSEZ-MOI  
LA GRANDE PASSION

**SÈVRES-PALACE**  
80 bis, rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-88  
MADAME RECAMIER  
LA FILLE DU DANUBE

**EXCELSIOR-PALACE**  
23, rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>)  
MAITRE RANDALL ET SON MARI  
LA JEUNESSE TRIOMPHANTE

**SAINT-CHARLES**  
72, rue Saint-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07.  
MON AMI DES INDES  
LONDRES APRÈS MINUIT  
VIVENT LES SPORTS

**8<sup>e</sup> COLISÉE**, 38, av. des Champs-Élysées. — Colleen ; Le Crime de Vera Mirtzeva.

**CINÉMA MADELINE**  
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

VOIR ! et ENTENDRE !!

## OMBRES BLANCHES

précédé de quelques sujets  
**SONORES**

**2 h. 45** En semaine **9 heures**

Prix spéciaux matinées semaine

**Samedi et Dimanche :**  
3 séances distinctes  
**2 h. — 4 h. 45 — 9 h.**

PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — La Rose des Pays d'Or; Après la Tourmente.

STUDIO DIAMANT, place Saint-Augustin. — Les Iles de Paris; Le Diable au Palais Joskida; Les Films d'avant-guerre allemands; Le Bernard l'Hermitte, documentaire de Jean Painlevé; Jijiro (Routes en croix).

9<sup>e</sup> CINÉMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — La Merveilleuse Journée; Perdus au Pôle.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — La Jeunesse triomphante; Maître Randall et son mari.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz.

CAMÉO, 32, bd des Italiens. — Brigitte Helm dans Mandragore.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Le Crime de Vera Mirtzowa; L'Imbattable. MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Argent, avec Alcover, Marie Glory, Brigitte Helm.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

★ **Paramount** ★

★ **La Boule Blanche** ★

★ AVEC ★  
★ **WILLIAM HAINES** ★  
★ **et ALICE DAY** ★

★ **Spectacle permanent** ★  
★ de 1 h. à 11 h. 45 ★

★ Le grand film passe vers 1 h. 35, ★  
★ 3 h. 45, 6 h., 8 h. 10 et 10 h. 20 ★

★ **Le meilleur spectacle de Paris** ★

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

RIALTO, 5 et 7, faub. Poissonnière. — La Merveilleuse Journée, avec Dolly Davis. LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. — Autour de l'Argent; Cinq minutes de Cinéma pur, de Henri Chomette; Shanghaïed.

10<sup>e</sup> CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Le Démon de la Vitesse; Le Dernier Gala du Cirque Wolfson.

CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — A Huis clos; La Bombe de Picratt; Charlot Pompier.

LE GLOBE, 17 et 19, rue du Faubourg-Saint-Martin. — La Taverne Rouge; La Madone des Sleepings.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — La Cousine Bette; Perdus au Pôle.

PALAIS DES GLACES, 37, Fg du Temple. — Le Prince Jean; Paradis.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — La Fabrication d'un col; La Jeunesse triomphante; Maître Randall et son mari.

11<sup>e</sup> CYRANO-ROQUETTE, 75, rue de la Roquette. — Monsieur mon Chauffeur; Sans Mère.

TRIOMPH, 315, Fg Saint-Antoine. — La Merveilleuse Journée; Perdus au Pôle.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Mathurin au Harem; Une Croisière dans l'Océan Arctique; Un dimanche à New-York; La Vierge Folle.

12<sup>e</sup> DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — L'autel du Désir; L'Amour aux yeux clos.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — La Merveilleuse Journée; Perdus au Pôle. RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — C'est mon Papa; Trois jeunes filles nues.

13<sup>e</sup> JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Senorita; Embrassez-moi.

ROYAL-CINÉMA, 11 bd Port-Royal. — Valet de Cœur; Sportive.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — La Vendeuse des Galeries; La Danseuse Orchidée.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Le Prince Jean; Paradis.

14<sup>e</sup> PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Le Prince Jean; Paradis.

MONTRouGE, 75, avenue d'Orléans. — La Jeunesse triomphante; Maître Randall et son mari.

PLAISANCE-CINÉMA, 46, rue Pernety. — La Foule; L'Actrice.

SPLÉNDIDE, 3, rue de la Rochelle. — La Folie de l'Or; La Foule.

15<sup>e</sup> GRENELLE-PATHÉ-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Le Prince Jean.

CASINO DE GRENELLE, 66, av. Emile Zola. — Pavillon Chinois; La Représentante.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Saint-Jean-de-Luz; La Grande Passion; Valet de Cœur.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — L'As des P. T. T.; Les Films parlants et sonores « Filmavox »; L'Eau du Nil.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Le Prince Jean; Chiffons.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Le Prince Jean; Paradis.

SPLÉNDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Londres après minuit.

16<sup>e</sup> ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — L'Ange de la rue.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — C'est mon papa; L'Allée des Fauves.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Jeunesse triomphante; Les Jeux de la Vie.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — La Merveilleuse Journée; Perdus au Pôle.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Senorita; Le Coup franc.

RÉGENT, 22, rue de Passy. — Les Quatre Fils.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Quand elles s'ennuient; Le Double Visage.

17<sup>e</sup> BATIGNOLLES, 39, rue de la Condamine. — La Merveilleuse Journée; Perdus au Pôle.

CHENTECLER, 75, av. de Clichy. — Trois Jeunes Filles nues; Diky Lacelle lieutenant du Roi.

DEMOURS, 7, rue Demours. — La Merveilleuse Journée; Perdus au Pôle.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Le Voile nuptial; La Foule.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Embrassez-moi; Londres après minuit.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — La Merveilleuse Journée; Maître Randall et son mari.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Foule; Veuve Blanche.

18<sup>e</sup> BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — La Merveilleuse Journée; Perdus au Pôle.

CIGALE, 120, bd Rochechouart. — Le Prince Jean; En Vitesse.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — La Merveilleuse Journée; Perdus au Pôle.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — La Merveilleuse Journée; Trente jours sans sursis.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Maître Randall et son mari; Jeunesse triomphante; La Fabrication d'un col.

# GAUMONT-PALACE

DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

2 h. 30 en semaine 8 h. 30

DIMANCHES

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 30

ATTRACTIONS  
Le Grand Orchestre

ET

JOHN GILBERT  
et GRETA GARBO

DANS

## ANNA KARÉNINE

film Metro-Goldwyn-Mayer

MÉTROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — La Merveilleuse Journée; Perdus au Pôle. MONTCALM, 134, rue Ordener. — 5.000 dollars offerts; La Foule.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 1<sup>er</sup> au 7 Mars 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

### AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

#### PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. ARTISTIC, 61, rue de Douai.

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle. CASINO DE GRENELLE, 83, av. Emile-Zola.

CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet. CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.

ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi. CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 123, rue Legendre. CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En

matinée seulement. CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles. CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil. DANTON-PALACE, 96, bd Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil. ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des

Italiens. GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.

Ga CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola. GRAND ROYAL, 45, av. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola.

IMPERIA, 71, rue de Passy. L'EPATANT, 4, bd de Belleville.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. MESANGE, 3, rue d'Arras.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — La Jeunesse triomphante; Maître Randall et son mari.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — La Merveilleuse Journée; Perdus au Pôle.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Le Pont d'acier, de Joris Ivens; Le Dernier Avertissement, de Paul Lénis; Cristallisations; Un film avec Larry Semon.

19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Le Prince Jean; Paradis.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Valet de Cœur; Senorita.

20<sup>e</sup> BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — La Loupiote.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — Le Prince Jean; Le Crime de Vera Mirtzowa.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Un Soir à Singapour; Allo... Chéri!

FEÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — Le Prince Jean; Chiffons.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Une Croisière dans l'Océan Arctique; La Vierge Folle; Mathurin au Harem; Un Dimanche à New-York.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Une Croisière dans l'Océan Arctique; Mathurin au Harem; Un Dimanche à New-York; La Vierge Folle.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Le Chant du Prisonnier.

#### BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre. AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-MER. — Casino. CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial. CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia. COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé. DEUIL. — Artistic Cinéma.

ENGHIEN. — Cinéma Gaumont. FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cachan. IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.  
MALAKOFF. — Family-Cinéma.  
POISSY. — Cinéma Palace.  
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.  
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.  
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.  
SANNOIS. — Théâtre Municipal.  
SEVRES. — Ciné Palace.  
TAVERNY. — Familla-Cinéma.  
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

### DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américan-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familla.  
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.  
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
AUTUN. — Eden-Cinéma.  
AVIGNON. — Eldorado.  
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
BÉZIERS. — Excelsior-Palace.  
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.  
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.  
CADILLAO (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
CAHORS. — Palais des Fêtes.  
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.  
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.  
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Baloon. — Eldorado.  
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
DENAIN. — Cinéma Villard.  
DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
DIJON. — Variétés.  
DOUAI. — Cinéma Pathé.  
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Croix. — Palais Jean-Bart.  
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.  
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
JOIGNY. — Artistique.  
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.  
LE MANS. — Palace-Cinéma.  
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familla. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
LIMOGES. — Ciné Moka.  
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.  
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Le Démon des Steppes). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odeon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
MACON. — Salle Marivaux.  
MARMANDE. — Théâtre Français.  
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odeon. — Olympia.  
MELUN. — Eden.  
MENTON. — Majestic-Cinéma.  
MILLAU. — Grand Cinéma Fallous. — Splendid-Cinéma.  
MONTREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).  
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Aro. — Cinéma-Palace.  
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.

NIMES. — Majestic-Cinéma.  
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.  
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
POITIERS. — Ciné Castille.  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.  
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.  
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
RENNES. — Théâtre Omnia.  
ROANNE. — Salle Marivaux.  
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
SETE. — Trianon.  
SOISSONS. — Omnia Pathé.  
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma de Aroad es, 33-39, rue des Grandes-Arcades.  
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.  
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.  
TOUROING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.  
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.  
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronois-Cinéma.  
VALENOIENNES. — Eden-Cinéma.  
VALLAURIS. — Théâtre Français.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.  
VIRE. — Select-Cinéma.

### ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace.  
BONE. — Ciné Manzini.  
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.  
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

### ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
BRUXELLES. — Trianon. — Aubert-Palace (Mandragore). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.  
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classio. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T.-Séverin.  
CONSTANTINOPE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderno.  
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
MONS. — Eden-Bourse.  
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.



Madeleine Lafitte

haute couture

99 Rue de FAUBOURG S'HONORE

TELEPHONE ELYSEES 65 72

PARIS 8<sup>e</sup>

Imprimerie spéciale de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9<sup>e</sup>). Le Gérant: RAYMOND COLEY.

## NOS CARTES POSTALES

Les N<sup>os</sup> qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.  
J. Angelo 120, 229, 233, 297, 415.  
Roy d'Arcy, 396.  
George K. Arthur, 112.  
Mary Astor, 374.  
Agnes Ayres, 99.  
Josephine Baker, 531.  
Betty Balfour, 84, 264.  
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.  
Eric Barclay, 115.  
Camille Bardou, 365.  
John Barrymore, 126.  
Barthelme, 10, 96, 184.  
Henri Baudin, 148.  
Noah Beery, 253, 315.  
Wallace Beery, 301.  
Enid Bennett, 113, 249, 296.  
Elisabeth Bergner, 539.  
Arn. Bernard, 74.  
Camille Bert, 424.  
Francesca Bertini, 490.  
Suzanne Bianchetti, 35.  
Georges Biscot, 138, 258, 319.  
Jacqueline Blanc, 152.  
Pierre Blanchard, 62, 422.  
Monte Blue, 225, 466.  
Betty Blythe, 218.  
Eleanor Boardman, 255.  
Carmen Boni, 440.  
Olive Borden, 280.  
Régine Bouet, 85.  
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.  
W. Boyd, 522.  
Mary Brian, 340.  
B. Bronson, 226, 310.  
Clive Brook, 484.  
Louise Brooks, 486.  
Mae Busch, 274, 294.  
Francis Bushmann, 451.  
Marceya Capri, 474.  
J. Catalain, 42, 179, 525, 543.  
Hélène Chadwick, 101.  
Lon Chaney, 292, 573.  
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.  
Georges Charlia, 103.  
Maurice Chevalier, 230.  
Ruth Clifford, 185.  
Lew Cody, 482, 483.  
William Collier, 392.  
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.  
Betty Compson, 87.  
Lillian Constantini, 417.  
Nino Costantini, 25.  
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.  
J. Coogan et son père, 586.  
Garry Cooper, 13.  
Maria Corda, 37, 61, 593.  
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
Dolores Costello, 332.  
Lil Dagover, 72.  
Maria Dalbaicin, 309.  
Lucien Dalsace, 153.  
Dorothy Dalton, 130.  
Lily Damita, 248, 348, 355.  
Viola Dana, 28.  
Carl Dane, 192, 394.  
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.  
Marion Davies, 89, 227.  
Dolly Davis, 139, 325, 515.  
Mildred Davis, 190, 314.  
Jean Dax, 147.  
Marceline Day, 43, 66.  
Priscilla Dean, 88.  
Jean Dehelly, 268.  
Suzanne Delmas, 46, 277.  
Carol Dempster, 154, 379.  
Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.  
Suzanne Després, 3.  
Jean Devalde, 127.  
France Dhélia, 177.  
Wilhelm Dieterlé, 5.  
Albert Dieudonné, 435.  
Richard Dix, 220, 331.  
Donatien, 214.  
Lucy Doraine, 455.  
Doublepatte, 427.  
Doublepatte et Patachon, 426, 494.  
Billie Dove, 313.  
Huguette ex-Duflos, 40.  
C. Dullin, 349.  
Régine Dumien, 111.  
Mary Duncan, 565.  
Nilda Duplessy, 398.  
Lia Eibenschutz, 527.  
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.  
Falconetti, 519, 520.  
William Farnum, 149, 246.  
Charles Farrell, 206, 569.  
Louise Fazenda, 261.  
Maurice de Féraudy, 444.  
Margarita Fisher, 418.  
Olaf Fjord, 500, 501.  
Harrison Ford, 378.  
Earle Fox, 560, 561.  
Claude France, 441.  
Eve Francis, 413.  
Pauline Frédéric, 77.  
Gabriel Gabrio, 397.  
Soava Gallone, 357.  
Greta Garbo, 356, 467, 583.  
Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.  
Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.  
Firmin Génier, 343.  
Simone Genevois, 532.  
Foot Gibson, 338.  
John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.  
John Gilbert et Maë Murray, 369.  
Dorothy Gish, 245.  
Lillian Gish, 21, 236.  
Les Sœurs Gish, 170.  
Bernard Getzke, 204, 544.  
Jetta Goudal, 511.  
G. de Gravone, 224.  
Lawrence Gray, 54.  
Dolly Gray, 388, 586.  
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.  
Raym. Griffith, 346, 347.  
Roby Guichard, 238.  
P. de Guingand, 151, 200.  
Liane Haid, 575, 576.  
William Haines, 67.  
Creighton Hale, 181.  
James Hall, 454, 485.  
Neil Hamilton, 376.  
Joe Hamman, 118.  
Lars Hanson, 363, 509.  
W. Hart, 6, 275, 293.  
Lillian Harvey, 538.  
Jenny Hasselquist, 143.  
Hayakawa, 16.  
Jeanne Helbling, 11.  
Bridgette Helm, 534.  
Catherine Hessling, 411.  
Johnny Hines, 354.  
Jack Holt, 116.  
Lloyd Hughes, 358.  
Maria Jacobini, 503.  
Gaston Jaquet, 95.  
E. Jannings, 205, 504, 505, 542.  
Edith Jehanne, 421.  
Buck Jones, 566.  
Ronald Joube, 361.  
Léatrice Joy, 240, 308.  
Alice Joyce, 285, 305.  
Buster Keaton, 166.  
Frank Keenan, 104.  
Merna Kennedy, 513.  
Warren Kerrigan, 150.  
Norman Kerry, 401.  
N. Kolne, 135, 330.  
N. Kovanko, 27, 299.  
Louise Lagrange, 425.  
Cullen Landis, 359.  
Harry Langdon, 360.  
G. Lannes, 38.  
Laura La Plante, 392, 444.  
Rod La Rocque, 422, 380.  
Lucienne Legrand, 98.  
Louis Lerch, 412.  
R. de Liguoro, 431, 477.  
Max Linder, 24, 298.

Nathalie Lissenko, 231.  
Harold Lloyd, 63, 78, 328.  
Jacqueline Logan, 211.  
Bessie Love, 163, 482.  
Edmund Lowe, 585.  
Mirna Loy, 498.  
André Luguet, 420.  
Emmy Lynn, 419.  
Ben Lyon, 923.  
Bert Lytell, 362.  
May Mac Avoy, 186.  
Malcolm Mac Gregor, 337.  
Victor Mac Laglen, 570, 571.  
Maciste, 368.  
Ginette Maddie, 107.  
Gina Manès, 102.  
Lya Mara, 518, 577, 578.  
Arllette Marchal, 56, 142.  
Mirella Marco-Vici, 516.  
Percy Marmont, 265.  
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.  
Maxudian, 134.  
Desdemona Mazza, 489.  
Ken Maynard, 159.  
Georges Melchior, 26.  
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.  
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.  
Claude Mèrelle, 367.  
Patsy Ruth Miller, 364, 529.  
S. Milovanoff, 114, 403.  
Génica Missirio, 414.  
Mistinguett, 175, 176.  
Tom Mix, 184, 244, 568.  
Gaston Modot, 416.  
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.  
Colleen Moore et Gary Cooper, 34, 70.  
Tom Moore, 317.  
Owen Moore, 471.  
A. Moreno, 108, 282, 480.  
Greta Mosheim, 44.  
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.  
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.  
Jack Mulhall, 579.  
Jean Murat, 187, 312, 524.  
Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.  
Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.  
Camel Myers, 180, 372.  
C. Nagel, 232, 284, 507.  
Nita Naldi, 105, 366.  
René Navarre, 109.  
Alla Nazimova, 30, 344.  
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.  
Greta Nissen, 283, 328, 382.  
Rolla Noriann, 140.  
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 93, 156, 237, 439, 488.  
Ivor Novello, 375, 6.  
André Nox, 20, 57.  
Gertrude Olmsted, 320.  
Eugène O'Brien, 377.  
George O'Brien, 86, 567.  
Anny Ondra, 537.  
Sally O'Neil, 391.  
Pat et Patachon, 426.  
Patachon, 428.  
S. de Pedrell, 155, 198.  
Baby Peggy, 235.  
Ivan Petrovitch, 386, 581.  
Mary Philbin, 381.  
Sally Phipps, 557.  
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
Marie Prévoist, 242.  
Allene Pringle, 266.  
Lya de Putti, 470.  
Esther Ralston, 18, 350, 445.  
Charles Ray, 79.  
Irène Rich, 262.  
N. Rimsky, 223, 313.  
Dolores del Rio, 487, 558, 559.  
André Roanne, 8, 141.  
Théodore Roberts, 106.  
Ch. de Rochefort, 158.  
Gilbert Roland, 574.  
Claire Rommer, 12.  
Germ. Rouer, 324, 497.  
Wil. Russel, 92, 247.  
Maurice Schutz, 423.  
Séverin-Mars, 58, 59.  
Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.  
Gabriel Signoret, 81.  
Milton Sills, 300.  
Silvain, 83.

Simon-Girard, 442.  
V. Sjöström, 146.  
Pauline Starke, 243.  
Eric Von Stroheim, 289.  
Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.  
Armand Tallier, 399.  
C. Talmadge, 2, 307.  
N. Talmadge, 1, 279, 506.  
Rich. Talmadge, 436.  
Estelle Taylor, 288.  
Ruth Taylor, 450.  
Alice Terry, 145.  
Malcolm Tod, 68, 496.  
Thelma Todd, 580.  
Ernest Torrence, 303.  
Tramel, 404.  
Glenn Tryon, 533.  
Olga Tschekowa, 545, 546.  
R. Valentino, 73, 164, 260, 353.  
Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 23, 182.  
Valentino et sa femme, 139.  
Charles Vanel, 219, 528.  
Simone Vaudry, 69, 254.  
Conrad Veidt, 352.  
Lupe Velez, 465.  
Suzy Vernon, 47.  
Claudia Victrix, 48.  
Flor. Vidor, 65, 476.  
Warwick Ward, 535.  
Ruth Wehler, 526, 543.  
Alice White, 468.  
Pearl White, 14, 128.  
Claire Windsor, 257, 333.

### BEN HUR

Ramon Novarro et F. Busbmann, 9.  
Ben Hur et sa sœur, 22.  
Ben Hur et sa mère, 32.  
Ben Hur prisonnier, 36.  
Ramon Novarro et May Mac Avoy, 39.  
Le triomphe de Ben Hur, 41.  
Le char de Ben Hur, 51.  
Ben Hur après la course, 373.

### VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE  
Le Soldat français, 547.  
Le Mari, 548.  
La Femme, 549.  
Le Fil, 550.  
L'Aumônier, 551.  
Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.  
Le Soldat allemand, 553.  
Le Vieux Paysan, 554.  
Le Vieux Maréchal d'Empire, 555.  
L'Officier allemand, 556.

### NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.  
Roudenko (Napoléon enfant), 456.  
Annabella, 458.  
Gina Manès (Joséphine), 459.  
Koline (Fluery), 460.  
Van Daële (Robespierre), 461.  
Abel Gance (Saint-Just), 473.

### LE TOURNOI

Suzanne Després, 3.  
Aldo Nadi, 201.  
Viviane Clarens, 202.  
Eranique de Rivero, 207.  
Blanche Bernis, 208.  
Jackie Monnier, 210.

### LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.  
Jésus, 492.  
Le Calvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.  
Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.  
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 9 9<sup>e</sup> ANNÉE  
1<sup>er</sup> Mars 1929

10.000 fr. sont attribués aux  
meilleures critiques.

# Cinémagazine

1 FR. 50



**ALICE ROBERTE et CHARLES VANEL**

La présentation de « La Femme Rêvée », de Jean Durand, à l'Empire, a été un vif succès pour ces deux artistes qui en sont les vedettes.